

UN PLAN POUR PASSER EN CONTREBANDE LA RECETTE SECRÈTE DU SCOFA EST DÉJOUÉ SUR LA CÔTE ANGLAISE

Clen Baxte 2005

### sommaire

- 4 RECHERCHE
- 7 CULTURE
- 9 SAVEURS
- 10 UN NOUVEAU DOCUMENT CONCERNANT «L'AFFAIRE VASANPEINE»

Dans *Un amant très vétilleux*, Alberto Manguel raconte la vie d'Anatole Vasanpeine, un curieux Poitevin du début du xx° siècle. Suite...

- 12 MARIE CAILLOU LE DESSIN SANS FRONTIÈRES Film d'animation ou motifs pour une ligne de kimonos japonais : Marie Caillou dessine, quel que soit le support, avec la même énergie.
- 14 TOUMAÏ, PREMIER VISAGE DE L'HUMANITÉ
  Pour Michel Brunet, la reconstruction du crâne de Toumaï confirme
  qu'il s'agit d'un hominidé, le plus ancien connu à ce jour.
- 17 MAMMOUTHS DU POITOU-CHARENTES
  Quand on évoque le mammouth, on l'imagine plus naturellement dans
  la steppe de Sibérie que dans les vallées du Clain ou de la Tardoire.
- 20 LUMIÈRE SUR LE PALÉOLITHIQUE
  Des gisements archéologiques majeurs font l'objet de fouilles en PoitouCharentes. Un éclairage inédit sur tout le Paléolithique.
- 22 INTÉGRER LES ÉOLIENNES En Poitou-Charentes l'objectif est de développer l'énergie éolienne et d'installer l'équivalent de 330 mégawatts d'ici à 2010.
- 26 MONSTRES DES ABYSSES Jules Verne utilise les discours savants et les découvertes de son temps pour créer un effet de scientificité au service de l'intrigue romanesque.
- 28 POLITIQUE DE JULES VERNE
  Dominique Breillat, professeur de droit international, évoque la dimension politique du romancier.
- 29 DES FAILLES ET DES ABÎMES Entretien avec Denis Mellier sur l'enjeu fantastique du récit vernien qui vient contrarier la fable du progrès.
- 31 LE PHARE DU BOUT DU MONDE Selon Vincent Guigueno, Jules Verne mêle un fait historique et des informations puisées dans des ouvrages de vulgarisation.
- 32 LECTURES EXTRAORDINAIRES
  Jules Verne est de ceux que l'écrivain François Bon n'a jamais cessé de lire, comme Balzac, Simenon, Cervantès, Proust ou Gracq. Une lecture inactuelle et déraisonnable.
- 34 GEORGES HYVERNAUD : RETOUR EN JEU
  La publication de *Voie de Garage*, le manuscrit original de *La Peau et les*Os, complète un travail de réédition et de reconnaissance de l'œuvre de
  Georges Hyvernaud, écrivain né en 1902 à Saint-Yrieix-sur-Charente.
- 37 LE TEMPS DES ARTS DE LA RUE Avec le lancement en 2005 d'un plan sur trois ans, le Temps des arts de la rue, est destiné à promouvoir un secteur novateur et multiforme.
- 40 UN TERREAU FERTILE Le Loup Blanc, à Niort, travaille avec une cinquantaine de compagnies de rue. Témoignage de son directeur, Pascal Duforestel.
- 42 FEUX DE FÉE
  La compagnie Carabosse, implantée dans les Deux-Sèvres, crée des scénographies de feu à l'échelle des villes.
- 43 INVENTER AVEC L'ESPACE PUBLIC Entretien avec René Marion, créateur du festival Coup de Chauffe à Cognac, le grand festival des arts de la rue en Poitou-Charentes.
- FÊTE DE LA SCIENCE

  Cent trente manifestations dans une trentaine de lieux partenaires en Poitou-Charentes avec trois cents chercheurs et enseignants.

# édito

#### Région de tous les savoirs

En nous offrant «le premier visage de l'humanité», Michel Brunet démontre son attachement au travail de popularisation des sciences réalisé depuis plus de dix ans par l'Espace Mendès France et *L'Actualité Poitou-Charentes*. Ce chercheur de l'Université de Poitiers, qui a bouleversé le scénario de nos origines grâce à la découverte de Toumaï au Tchad, est ancré en Poitou-Charentes. La portée internationale des travaux de son équipe éclaire d'autant plus la diversité des recherches menées dans notre région.

C'est aussi un exemple pour tous les passionnés de sciences qui se mobilisent depuis près de quinze ans pour la Fête de la science. En 2005, plus de trois cents chercheurs sont invités dans une trentaine de lieux. Jamais ce rendez-vous n'avait connu un tel foisonnement. Il est évident que ce succès est le résultat d'un travail de longue haleine, patient et collectif.

Didier Moreau

En couverture : buste de Toumaï sculpté par Elisabeth Daynes, sur fond du delta de l'Okavango. Photo MPFT.

## "actualité

L'Actualité scientifique, technique, économique Poitou-Charentes est éditée par l'Espace Mendès France avec le soutien du Conseil Régional de Poitou-Charentes et avec le concours du CNRS, de l'ENSMA, de l'Université de Poitiers, de la Ville de Poitiers, du CHU de Poitiers.

1, place de la Cathédrale 86000 Poitiers Tél. 05 49 50 33 00 Internet : www.maison-des-sciences.org
E.mail : jl.terradillos@pictascience.org
Rédaction – Diffusion : 05 49 51 56 00 ■ Abonnements : voir
p. 50 ■ Directeur de la publication : **Jean-Claude Desoyer**Directeur délégué : **Didier Moreau** ■ Rédacteur en chef : **Jean-Luc Terradillos** ■ *Fondateurs : Christian Brochet,*Claude Fouchier, Jean-Pierre Michel
CPPAP: 68 797 ISSN 0983-8856 ■ Dépôt légal : 4°trimestre 2005
Conception – Réalisation :

Agence de presse AV Communication - Claude Fouchier Fred Briand Graphiste – Poitiers ■ Graphi Tilt – Niort ■ Imprimerie Sajic-Vieira – Angoulême.











#### OLIVIER DE ALMEIDA

## Recyclage plastique

haque année, plus de 3 000 kilotonnes de déchets plastiques sont générés en France : 5 % sont recyclés. L'industrie automobile en produit à elle seule environ 160 kilotonnes ; le plastique est utilisé notamment pour la fabrication de l'habitacle et des pare-chocs. Face à ce phénomène aux conséquences néfastes pour l'environnement, une directive européenne préconise un taux de recyclage des véhicules hors d'usage (VHU) de 85 % en masse d'ici 2015. Or à l'heure actuelle



seulement 1 % à 2 % de plastique recyclé issus des VHU sont utilisés dans la fabrication de nouveaux pare-chocs. Pourquoi ? Le faible développement de la filière de recyclage - deux entreprises en France y consacrent leur activité - n'explique pas tout. La raison majeure est qu'il s'avère plus que délicat d'utiliser des polymères polypropylènes recyclés - catégorie de plastique majoritairement utilisée pour les pare-chocs - sans avoir certaines garanties quant à leur fiabilité. Dans ce cadre, on saisit mieux l'enjeu de l'«action concertée incitative», regroupant cinq laboratoires de recherche nationaux, financée par le ministère de la Recherche et pilotée depuis un an par le laboratoire de mécanique et physique des matériaux de l'Ecole nationale supérieure de mécanique et d'aérotechnique, et dont l'objet porte sur l'évolution des propriétés d'usage du polypropylène issu de la filière recyclage. Ce sujet fait aussi l'objet de la thèse de Olivier De Almeida, codirigée par Jean Brillaud, directeur de l'Ensma, et Fabienne Lagattu, chargée de recherche, et financée par l'Ademe et la Région Poitou-Charentes.

Un sujet qui s'imposait pour ce doctorant originaire de Montpellier, et dont le parcours universitaire (Ecole des mines d'Albi puis mastère spécialisé de l'Ecole des mines de Paris) a toujours porté sur l'étude des matériaux. «Ce sujet m'intéresse car il permet d'analyser des phéno-

mènes à l'échelle microscopique, et traite aussi d'un problème actuel, celui du recyclage», explique ce doctorant. Son travail vise à identifier les conséquences de l'opération de recyclage, mais également de la pollution et du vieillissement, sur la microstructure du matériau et sur ses propriétés mécaniques, et d'établir le lien de cause à effet entre les deux paramètres. «Les macromolécules sont rompues durant l'opération de recyclage, et de ce fait perdent certaines propriétés que l'on essaie d'évaluer.»

En parallèle d'une observation et d'une caractérisation microstructurale, il s'agit donc de mesurer grâce à des essais en quelle proportion les propriétés mécaniques de dureté, rigidité, fragilité ou encore de ténacité (tenue du matériau à la fissuration) sont altérées. «Les premiers travaux montrent que les produits polluants (huile, liquide de refroidissement) dégradent le matériau et que, suite au recyclage, le plastique devient plus fragile», souligne Olivier De Almeida. L'ensemble des résultats va permettre de définir quels stabilisants ajouter au matériau recyclé et en quelle quantité afin que ce dernier possède les mêmes propriétés qu'à l'état neuf. «Un recyclage iso-fonction permettrait d'imaginer à long terme la réutilisation constante de la même matière et ainsi de réaliser des économies de produits pétroliers», précise Fabienne Lagattu. Toutefois, cela ne pourra se faire sans la création d'une structure de récupération de ces matières plastiques et plus globalement du développement de la filière de recyclage. «Mais pour l'instant, note Olivier De Almeida, les responsabilités respectives des constructeurs automobiles et des plasturgistes ne sont pas clairement définies.»

Isabelle Hingand

#### SUR L'ARTISANAT ANTIQUE

Instrumentum est un groupe de travail européen sur l'artisanat et les productions manufacturées de l'Antiquité qui permet aux chercheurs de se retrouver dans un cadre commun, de favoriser la diffusion et la progression de leurs recherches.

A Chauvigny les 8 et 9 novembre, une table ronde Instrumentum est organisée par la société de recherches archéologiques du pays chauvinois et par la ville. musees.chauvigny@alienor.org

#### LA MAISON DE L'ARTISTE

Une trentaine de chercheurs sont attendus à Poitiers du 8 au 10 novembre pour un colloque universitaire sur la maison de l'artiste ou «construction d'un espace de représentations entre réalité et imaginaire (xvIII<sup>e</sup>- xxe siècles)».

#### CIVAUX

Pour prolonger la visite du récent musée, lire *Le Val de Civaux des origines à la fin du Moyen Age* de Jean-Claude Papinot et Jean-Pierre Pautreau (Geste éditions, 64 p., 8,50 €).

#### MAZAGÃO

Laurent Vidal, maître de conférences à l'Université de La Rochelle, a publié Mazagão, la ville qui traversa l'Atlantique. Du Maroc à l'Amazonie (1769-1783) chez Aubier, «collection historique» (314 p., 22,50 €).

DICTIONNAIRE
BIOGRAPHIQUE
DES CHARENTAIS
Ce livre de 1 472 pages
résulte d'un travail engagé
en 1993. Les 5 321 notices
ont été rédigées par 46
historiens. Le Croît vif, 65 €

#### JACQUES D'HONDT

Les livres du grand spécialiste de Hegel ont été traduits dans une dizaine de langues. Une Italienne, Fiorinda Li Vigni, lui rend hommage dans Jacques D'Hondt et le parcours de la raison hégélienne (L'Harmattan, 225 p., 20,50 €). Elle met en évidence l'originalité de la pensée de Jacques D'Hondt et publie en annexe un entretien dans lequel il évoque notamment les lectures possibles de Karl Marx.

#### AGNÈS LACROIX

### Syndrome Williams



gnès Lacroix est psychologue. Elle termine actuellement sa thèse sous la direction de Josie Bernicot, professeur en psychologie du développement au laboratoire langage et cognition de la Maison des sciences de l'homme et de la société de l'Université de Poitiers. Ses travaux ont porté sur les enfants et adolescents porteurs du syndrome de Williams dont elle a particulièrement étudié le langage et la sociabilité.

«L'objectif général de ces recherches est de déterminer les facultés pragmatiques des enfants, c'est-à-dire leur capacité à communiquer avec autrui, précise Agnès Lacroix. J'ai étudié en fait quatre groupes, de 12 enfants de 6 à 19 ans : porteurs du syndrome de Williams (SW), porteurs d'une trisomie 21, enfants typiques (scolarisés normalement) de même âge et typiques de même âge mental (4 à 9 ans). Point indispensable à la mise en place de ce travail, la collaboration avec les associations a été très importante, permettant un échange régulier entre les parents et les chercheurs.» Des comparaisons dans la réalisation de deux tâches principales ont été réalisées entre le groupe SW et les trois groupes contrôle.

La première tâche a consisté pour les enfants, seuls avec l'expérimentateur, à raconter une histoire à partir d'images. Les résultats obtenus montrent qu'au niveau linguistique, les capacités sont relativement bonnes, avec un vocabulaire riche, et se rapprochent de celles des enfants typiques. D'un point de vue pragmatique, le niveau des enfants SW est intermédiaire entre celui des enfants porteurs d'une trisomie 21 et celui des enfants typiques. La seconde tâche a consisté à réaliser un dessin sur ordinateur avec la mère, impliquant des échanges pour le partage du travail et pour atteindre l'objectif fixé. L'analyse des échanges verbaux entre la mère et l'enfant montre, comme précédemment, de bonnes capacités linguistiques, comparativement aux capacités pragmatiques. Les enfants SW sont expressifs: un grand nombre de leurs phrases correspondent à l'expression d'états psychologiques aussi bien négatifs (j'en ai marre ; c'est nul) que positifs (je veux continuer; c'est beau). «Les enfants SW, indique Agnès Lacroix, produisent beaucoup de phrases, d'effets sonores (boum !). Ainsi, l'expression des états mentaux est leur point fort, quel que soit le contexte (narration et interaction), alors que l'adaptation à l'interlocuteur est leur point faible, d'autant plus dans un contexte contraignant.» Dans l'objectif d'approfondir ces résultats, Agnès Lacroix devrait élargir les groupes, davantage prendre en compte l'âge des enfants pour mieux mettre en évidence leur développement et s'intéresser à d'autres groupes contrôles comme les dysphasiques. Enfin, une collaboration avec le CHU de Poitiers est envisagée pour la réalisation d'analyses cérébrales dans le but de mieux comprendre les spécificités du syndrome de Williams et les relations entre cerveau et comportement.

#### Laetitia Becq-Giraudon

Agnès Lacroix est membre de l'association Autour des Williams dont François de Oliveira est le président et Anne-Laure Thomas la vice-présidente. Parmi ses actions afin de mieux faire connaître la maladie auprès du public mais aussi des médecins et des chercheurs, l'association édite un calendrier vendu au prix de 10 €.

#### ODONTOLOGIE

Les Cahiers d'odontologie médicolégale sont publiés par Atlantique, les éditions de L'Actualité scientifique Poitou-Charentes. Le tome 2 est consacré à L'Identification estimative (l'avis de recherche, l'odontogramme numérique) par Pierre Fronty, Michel Sapanet, Charles Georget et Guy Collet.



#### A CHACUN

SON PAYSAGE Tout au long de l'année, le service culturel de l'Université de Poitiers organise un projet culturel sur le paysage, décliné par des rencontres, conférences, ateliers, etc. Premier acte: l'exposition des photographies de Claude Pauquet, «A l'est de l'océan», jusqu'au 24 octobre à la Soufflerie puis du 7 novembre au 7 décembre à la bibliothèque universitaire du campus.

#### BANGRÉ YAMBA PITROIPA

### Du multilinguisme au Burkina Faso

riginaire du Burkina-Faso, Bangré Yamba Pitroipa est étudiant en thèse de linguistique à l'école doctorale sciences humaines, économiques et sociales de l'Université de Poitiers. Après avoir obtenu une licence à l'Université de Ouagadougou, il s'est inscrit en maîtrise de sciences du langage à l'Université de Poitiers en septembre 2002. L'école doctorale lui a décerné le prix de la communication scientifique 2005 pour son DEA consacré au multilinguisme au Burkina Faso.

Plus précisément, l'objet de son étude portait sur les «alternances et les interférences de langues entre le français et les langues nationales du Burkina». Langue officielle, le français coexiste, en effet, avec une soixantaine de langues nationales au Burkina dont les plus pratiquées sont le mooré, le dioula et le fulfulde. Les échanges et les interactions linguistiques entre le français et ces «langues majoritaires» jouent un rôle déterminant, et parfois préoccupant, dans les pratiques et les comportements langagiers des Burkinabé. Le doctorant note qu'au Burkina Faso, le bilinguisme franco-africanophone est de type «soustractif», suscitant un phénomène de déperdition progressive de l'usage de la «langue première». On recense, en outre, de nombreuses langues minoritaires non décrites et menacées de disparition. Malgré un nombre de locuteurs inférieur au mooré, au dioula et au fulfulde, le français bénéficie d'un «privilège statutaire» au Burkina Faso: «En un mot, le français se présente comme la langue du savoir, du pouvoir et de l'avoir dans ce pays.»

Héritage du passé colonial, seul le français est enseigné dans les écoles : «Le système éducatif monolingue actuel semble inadapté au contexte socioculturel et linguistique de ce pays. Cela se traduit par un fort taux d'échec scolaire et d'exclusion. Certains linguistes burkinabé proposent l'adoption d'un système éducatif bilingue pouvant favoriser le développement et

l'épanouissement des scolaires burkinabé en leur offrant un enseignement dans leur langue maternelle dans un premier temps et introduire progressivement le français dans leur cursus scolaire.»

Dans le prolongement thématique de cette recherche, Bangré Yamba Pitroipa poursuit actuellement son doctorat au sein du laboratoire Forell (Formes et représentations en linguistique et littérature, EA 3816). Il doit prochainement se rendre au Burkina Faso pour mener une enquête sociolinguistique de terrain auprès des futurs enseignants.

Boris Lutanie

#### **ROBERT MARTEAU**

Le grand prix de poésie de l'Académie française a été décerné en 2005 à Robert Marteau pour l'ensemble de son œuvre. Cet écrivain né à Chizé a accordé un long entretien à *L'Actualité* (n° 69, juillet 2005).

#### **GESTE ÉDITIONS**

Histoires extraordinaires de l'Ouest de Jean-Paul Bouchon (256 p., 22 €) Partir au bagne de David Canard, préface de D. Seznec (138 p. 30 €). Recettes gourmandes charentaises de Francis Lucquiaud (178 p. 25 €). A paraître:

Paysans du sud Deux-Sèvres xvııº-xvıııº siècles d'André Benoist («Pays d'histoire», 360 p., 25 €). Lire les textes anciens, 25 documents poitevins des xvııº et xvıııº siècles d'Yves Couturier et Nicole Pellegrin («Archives de vie», 152 p., 30 €).

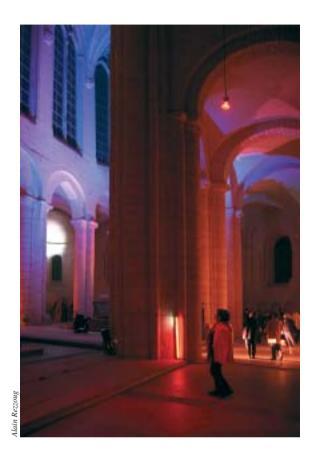
Pour une image véridique

d'Aliénor d'Aquitaine d'Edmond-René Labande, préface de Martin Aurell (168 p., 20 €). Histoire de l'Aunis et de la Saintonge t 2 de Marc Seguin, sous la direction de Jean Glénisson (424 p., 50 €). Expressions érotiques en Poitou-Charentes Vendée de Jean-Jacques Chevrier («Parlanjhe», 400 p., 25 €). Jouer avec le parlanjhe de Poitou-Charentes Vendée de Jean-Claude Lumet («Parlanjhe», 64 p., 15 €). Poitiers romane et romanesque de Jean-Luc Terradillos et Marc Deneyer («Villes et rivages», 128 p., 30 €).

# Société des Antiquaires de l'Ouest

a société savante fondée à Poitiers en 1834 est l'une des rares à publier des sources, tel ce *Grand Cartulaire de Fontevraud*, recueil de 950 documents du xır<sup>e</sup> siècle (en latin), utile aux médiévistes qui s'intéressent au monde Plantagenêt ou à l'histoire des femmes — l'abbaye était dirigée par une abbesse. La SAO publie aussi la *Revue historique du Centre-Ouest* et propose chaque mois une conférence ouverte à tous (à 17h30, rue Paul-Guillon, hôtel de l'Eche-

vinage). Prochains rendez-vous: «La réalisation d'une autopsie judiciaire dans le Poitou du XIX° siècle: des hommes, des lieux, des instruments» par Sandra Menanteau, le 19 octobre; «Note sur Hubert Languet, étudiant à Poitiers» par Jean Hiernard et «Du nouveau sur la fresque de Saint-Pierre-les-Eglises» par Bénédicte Palazzo, le 16 novembre; «Les tertiaires de saint François» par Jacques Marcadé, le 21 décembre. 05 49 50 31 16



#### **EXPOSITIONS**

Au Carré Amelot, à La Rochelle, photographies de Mario Giacomelli jusqu'au 4 novembre puis de Sarah Moon du 17 novembre au 17 décembre.
Au musée des Beaux-Arts de La Rochelle, interventions multiples Bruce Krebs jusqu'au 31 octobre. A la chapelle Jeanne d'Arc, à Thouars, peintures de Pascale Rémita du 19 novembre au 31 décembre.

A l'espace d'art contemporain de Rouillé, peintures de Cheikhou Ba jusqu'au 16 décembre.

A l'école d'arts plastiques de Châtellerault, peintures et sculptures de Jean-Yves Brélivet du 21 octobre au 25 mai, peintures de Christiane Candries, sculptures de Gilles Fromonteil et installation de Marie-Luc Thomas à partir du 16 décembre.

A la galerie Louise-Michel, à Poitiers, installation d'Alexandre Chevrier, peintures d'Arthur

Lambert, photographies de Séverine Martin, du 5 novembre

au 30 décembre.

Les Concerts allumés

Dès leur première édition, du 22 au 25 septembre à Poitiers, Les Concerts allumés ont réussi là où Colla voce, dont ils ont repris sans le claironner la relève, avait échoué. L'ambition affichée était claire: «Susciter une écoute différente, regarder d'une façon nouvelle et apprécier autrement ce qui nous semble familier. Les Concerts allumés veulent faire découvrir sous un jour nouveau le patrimoine musical et architectural de Poitiers.» Contrat rempli.

Les directeurs artistiques, Michel Paulet pour les installations lumineuses, Stephan Maciejewski pour les concerts, ont donné à la manifestation, malgré la multiplicité des lieux et des dix concerts, une cohérence qui s'appuyait sur une solide expérience théâtrale des intervenants pour les metteurs en lumière et des programmes de concert axés sur la transcription.

Il est difficile de mesurer le nombre des promeneurs, des passants et leur satisfaction quant aux illuminations Pour les concerts, celui d'Alexandre Tharaud était complet dès l'ouverture des réservations et pour l'ensemble des manifestations, les prévisions de fréquentation les plus optimistes ont été dépassées de 25 %. Samedi à 22 h, Notre-Dame-la-Grande était comble pour l'austère *Art de la fugue* 

#### ECLATS CHORÉGRAPHIQUES

Cette manifestation dirigée par Marion Bati prend de l'ampleur. Elle se déroule à La Rochelle, Saintes, Rochefort, Niort et Poitiers du 11 au 21 octobre, avec une douzaine de compagnies, des stages, ateliers, conférences, etc. 05 46 43 28 82

Peinture d'Arthur Lambert (détail)



de J.S. Bach donné à l'orgue par la jeune étoile montante Maude Gratton, Niortaise confrontée à son maître du CNR, Dominique Ferran, au clavecin.

La perfection du chœur Les Eléments qui, sous la direction de Joël Suhubiette, réussit l'incroyable gageure de donner à 26 le Requiem allemand de Brahms subtilement transcrit par Joris Lejeune. Sainte Radegonde contée par Yannick Jaulin, illuminée par Gilles Chatard vivait une fête. Le programme Autour des Cris, habilement construit et fougueusement servi par Musicatreize, a prouvé que l'audace était parfois plus présente chez Jannequin que chez nos contemporains. Le bouquet final de ce feu d'artifice était tiré par l'ensemble Prometheus à Saint-Jean-de-Montierneuf: des transcriptions de valses de Strauss et la si bien nommée Nuit transfigurée, déchirante partition de Schoenberg. La réussite d'un concert se mesure très souvent à la lenteur que le public met à se disperser comme si, en restant les uns près des autres, en se parlant, on parvenait à prolonger la magie de l'instant. Pour ma part, je l'ai prolongée en faisant découvrir à une dame, habitante du quartier, les beaux éléphants qui n'ont rien à envier à ceux d'Aulnay.

Jacques Polvorinos

#### LITTÉRATURES MÉTISSES

Dans une vingtaine de villes, l'Office du livre en Poitou-Charentes invite à découvrir, du 14 au 22 octobre, neuf auteurs portugais, brésiliens et français: Agustina Bessa-Luis, Dulce Maria Cardoso, Lidia Jorge, Jean-Yves Loude, Max Mallmann, Betty Mindlin, José Luis Peixoto, Manuel Antonio Pina, Marcio Souza. www.livre-poitoucharentes.org

#### **DENIS MONTEBELLO**

On retrouve La Rochelle et ses Vosges natales dans *Couteau suisse*, petit livre pour comprendre la «révolution néolithique» (Le temps qu'il fait, 80 p., 13 €). Le Poitou-Charentes étant invité d'honneur du salon du livre d'Hermillion (Maurienne-Savoie), Denis Montebello, Marc Deneyer et leur éditeur y représentent la région.

#### NIKOLAÏ MASLOV

### Suite russe à Angoulême

a sortie du deuxième album de Nikolaï Maslov, auteur russe révélé par les éditions Denoël Graphic, est prévue cet automne, le 17 novembre. Le livre intitulé Les fils d'octobre, réalisé lors de sa résidence à la Maison des auteurs d'Angoulême, se compose de huit récits courts en noir et blanc. «Des petites histoires simples sur la vie», confie l'artiste, encore abasourdi par l'accueil fait l'an passé à Une jeunesse soviétique. L'ouvrage inattendu, évocation autobiographique, désespérée, d'une existence «déformée, monstrueuse», selon les propres mots de Maslov, dans l'ex-empire de l'Est, s'est vendu à plus de 12 000 exemplaires. Il est depuis la mi-octobre publié aux Etats-Unis et devrait l'être bientôt sur les rives de la Volga. Sobriété de la facture, regard sincère, lucide, «compatissant» sur un pays malgré tout aimé : ce premier livre de bande dessinée, mé-

d'écrire m'est venu au moment de la perestroïka. On a commencé à dire ce que l'on voulait et j'ai réalisé que des gens très talentueux n'avaient rien fait de leur vie.» Lui, né 1954, formé aux beaux-arts, admirateur de Cézanne et de Manet, a exercé différents métiers dont celui de veilleur de nuit. En 2000, il entame le récit de sa vie en bande dessinée, dans une absence presque totale de référence. Et dans un relatif isolement: «Quand j'ai compris ce que j'avais envie de dire, j'ai réalisé qu'un simple crayon me suffisait et que la bande dessinée était le moyen rapide, idéal. J'étais auteur du scénario et dessinateur. Tout ce que je voulais dire, je l'ai dit.» Dans Les Fils d'octobre, Nikolaï Maslov

dium rarissime en Russie, eut pour son

auteur valeur de nécessité : «Le désir

Dans Les Fils d'octobre, Nikolaï Maslov a usé d'une sobre mine de plomb pour conter les paysages de sa Sibérie natale. Et pour mettre en scène des personnages de la vie ordinaire dans l'ex-Union: parents d'un soldat mort sur le front afghan, fils ivrogne absent pour la mort de sa mère. Les récits au ton philosophique, poétique, aux chutes efficaces, célèbrent toujours la dignité des êtres. Au terme de sa résidence charentaise, Maslov a rejoint Moscou avec le rêve avoué de poursuivre sa carrière d'artiste, brusquement advenue. Et Denoël annonce un vaste projet en quatre tomes ou une histoire de Sibérie au travers de la famille Maslov...

Astrid Deroost

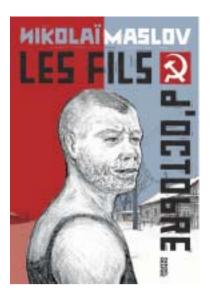


#### GASTRONOMADES 2005 : LE PINEAU ET GLEN BAXTER

Les Gastronomades 2005 se déroulent du 25 au 27 novembre à Angoulême, en onze points de la ville. Au programme : des dégustations et des leçons gourmandes avec pour ingrédientvedette le pineau des Charentes et plus globalement les vins et les spiritueux, des débats et des conférences. Les chefs invités, parmi lesquels Thierry Verrat de Bourg-sur-Charente, Michel Roth (Espadon au Ritz), Philippe Redon de Limoges, Christian Etchebest (Troquel à Paris) préparent des recettes composées à base de

pineau. Nouveauté : deux chefs qui inventent en direct et en public des plats à base de produits régionaux.

La crise des vocations dans les métiers de la restauration; l'avenir des vins français, la cuisine familiale, la cuisine et la santé par le biais d'ateliers de formation sont au centre des rencontres professionnelles et/ou grand public. Une nouvelle fois, des artistes sont associés à la manifestation. Glen Baxter, auteur britannique passionné, à sa manière, de gastronomie régionale, expose ses dessins publiés dans *L'Actualité Poitou-Charentes*.



Les Fils d'octobre, scénario et dessin Nikolaï Maslov, traduit du russe par Anne Coldety-Faucard, éditions Denoël Graphic, 80 p., 18 €

#### LA MAISON DES AUTEURS

La Maison des auteurs d'Angoulême (3, avenue de Cognac, 05 45 22 86 10), lieu de résidence pour artistes spécialisés dans les arts graphiques narratifs, organise des événements grand public et des rencontres professionnelles.

Les 15 et 16 octobre, exposition «Grandes images pour les petits». Du 14 au 26 novembre, exposition Le Banquier, Petit Papa et Cie, de L. Weber et P. Van Hove, auteurs résidents. Après la conception et la réalisation de dessins animés érotiques Un peu d'amour, diffusés sur Canal +, Weber & Van Hove préparent une série pour enfants intitulée Quand Papa fait n'importe quoi. L'exposition présente les recherches liées à ce projet et des travaux plus personnels. Rencontres professionnelles: «L'auteur et ses activités créatrices

«L'auteur et ses activités créatrices multiples : comment le rémunérer ?» le 20 octobre à 14h ; «Quelles prestations sociales pour l'auteur ?» le 17 novembre à 15h ; «Les aides à la création : cinéma d'animation et film court» le 8 décembre à 15h. Entrée libre.

#### EGO COMME X

Après Le Décaméron, Sentiers battus, Pour une poignée de polenta, l'éditeur d'Angoulême publie un quatrième album de Vincent Vanoli intitulé Brighton report (64 p., 18 €). www.ego-comme-x.com Par Denis Montebello Photo Marc Deneyer

# Le meuil des vendanges

uand on parle du *meuil*, on n'en voit pas forcément la queue. Ni le nez. On a beau l'évoquer devant vous, c'est un fantôme sans visage qui apparaît. Un poisson sans tête que vous pêchez ce jour-là dans la conversation. A Oléron. Une histoire sans queue ni tête que celle où on figure avec son *nez de meuil*, et où, bien qu'elle ne s'adresse pas à vous, bien qu'il ne soit pas question de vous, vous êtes contraint de vous installer.

Vous avez beau tendre l'oreille, tâcher de voir un peu de ce qui se dit derrière la dune, vous ne savez pas qui fustige la métaphore, à quoi ressemble l'animal. Quelle tête faire puisque vous ne connaissez ce poisson que de nom. Même pas en filets, comme ces poissons jugés trop laids pour être présentés entiers.

Vous ne saurez pas à qui le vieux loup de mer reproche son air renfrogné, sa mine des mauvais jours qui est sa mine de toujours, quel nez on a quand on est né revêche. Vous ne saurez pas quelle moue de dégoût vous fait ce *nez de meuil*, quelle lippe boudeuse il vous faut avancer.

Ce poisson, vous ne le connaissez que de nom. Mulet ou muge. Mulet à grosse tête. Muge céphale. En latin et selon Linné Mugil cephalus. Or il ne suffit pas d'appeler ce poisson par son nom pour qu'il nage docilement vers vous. Pour qu'il tombe tout cuit dans votre assiette. On n'a pas à son service un nomenclateur – un esclave chargé de nommer les personnes à son maître, on n'est plus chez Martial. Dans ce vivier où il suffit d'appeler le muge (tout le monde ici connaît Monsieur Muge) pour qu'aussitôt il se présente. Ce poisson est un gros poisson, certes, mais il ne se laisse pas prendre. Ni au mot ni à la mouche. Si ce poisson a la forme du loup, avec qui il se confond parfois, il s'en distingue par sa tête plus ronde et surtout par sa bouche petite, aux grosses lèvres râpeuses.

Dans sa *piscina* Martial nourrit des turbots et des loups *indigènes*, la gentille murène nage vers son maître, le *nomenclateur* appelle le muge bien connu (je ne vous présente pas Monsieur Muge, on ne le présente plus) et tout de suite après les mulets s'avancent, contraints, les vieux mulets seront présents, n'est-ce pas, au sénat.

Chez moi dans les Vosges on ne connaît pas le *nez de meuil* (on est trop loin de la mer, ou il y a trop longtemps qu'elle s'est retirée). En revanche on a une *peute leumeuche* qui sonne comme

ce nez de meuil avec son meu qui meugle (pour un peu on entendrait mugir ce muge), qui sonne comme un reproche. Les jours où on s'est levé du pied gauche, où on rentre du bois bredouille. Des champignons, on grogne qu'on n'en a pas vu la queue d'un. Malgré le changement de lune, l'orage bienvenu. On maudit la forêt, sa grande mesquinerie. On la maudit avec sa peute leumeuche. Comme le pêcheur malheureux la mer avec son nez de meuil.

Ce visage peu amène, croyez-vous vraiment qu'il vous vient tout seul ? Qu'il suffit de se mal réveiller, de traîner toute la journée son mauvais poil pour avoir cette mine ? Pour figurer dans ce tableau arcimboldien, il faut se donner un peu de mal, apprendre le métier. Contrairement à la physiognomonie où on naît avec des dents de cheval, des oreilles d'âne, où on est et sera toute sa vie et quoi qu'on fasse un cheval, un âne. Un nez de meuil, cela se travaille. Il y faut de l'idée, de la persévérance.

C'est comme le *meuil des vendanges*. Il ne suffit pas de le pêcher. Il ne suffit pas d'écouter le mot, de le laisser chanter. Si à lui seul il est un paysage, une saison, le tableau reste à peindre. Et c'est ce que fait au *Chat Botté*, à Saint-Clément-des-Baleines, Daniel Massé. Voilà un lieu où le Vosgien – ou la Vosgienne – oublie joliment sa *peute leumeuche*, où le Rétais quitte son *nez de meuil* pour retrouver, avec bonheur, les recettes de sa mère. Dont celle du mulet pêché au sortir de l'été.

On songe ici, dans cette Baïes – le Saint-Trop' romain – qu'est devenue l'île de Ré, et avec ce *meuil des vendanges* que n'auraient pas boudé Archestrate, Horace, on songe à la gastronomie antique, à son souci maniaque de l'endroit où on capture l'animal, de la région où on cultive un légume ou un fruit, de l'heure de la capture ou de la cueillette.

On se dit qu'il ne faut pas vendanger l'occasion. Que le *carpe diem* est à l'ordre du jour, ou plutôt, pour parler comme *Le Chat Botté*, au menu.



# Un nouveau document concernant «l'Affaire Vasanpeine»

Dans Un amant très vétilleux, Alberto Manguel a raconté la vie d'Anatole Vasanpeine, préposé aux bains-douches dans le Poitiers du début du xxe siècle. Suite sur ce curieux personnage

Par Alberto Manguel

Traduit de l'anglais par Christine Le Bœuf

n texte dont il n'a pas encore été fait état peut être ajouté au dossier Vasanpeine. Des débris des documents rassemblés en 1982 par le D<sup>r</sup> Dietrich Dubrovnik dans son supplément tristement notoire au Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest1, documents dont la fausseté ou la navrante inexactitude ont été démontrées depuis grâce aux travaux du professeur Alain Quella-Villéger<sup>2</sup>, celui-ci a extrait une perle unique, le témoignage du père Claude Rouquet, vicaire de Sainte-Radegonde. Dans son autobiographie<sup>3</sup>, le père Rouquet raconte, comme en annexe à une dissertation sur l'intérêt de s'abstenir de toute discussion du catéchisme avec ceux qui bénéficient de son saint ministère, un curieux épisode de sa carrière pastorale. Bien que le garçon confié à l'enseignement dominical du père Rouquet ne soit pas nommé, Quella-Villéger reconnaît non sans une certaine réticence le bien-fondé de la suggestion du Dr Dubrovnik selon laquelle, après analyse attentive des données internes du document, ledit garçon doit certainement être Vasanpeine. Il peut être utile de citer dans leur totalité les pages en question. Elles constituent la préface intitulée «Au lecteur» et rédigée dans le style abominable du père Rouquet.

«Ce Livre, Lecteur, est de ceux qui n'ont point besoin de l'industrie d'autrui pour se rendre recommandables. Son titre, Mes tête-à-tête avec Dieu, a un charme si puissant qu'il faudrait être merveilleusement stupide pour n'être point attiré à la lecture de l'ouvrage qui est en suite; et les choses qu'il traite sont si agréables, et si élégamment écrites, que celui n'a aucune connaissance des belles choses, qui n'avoue que cet écrit a toutes les perfections qui sont requises pour exciter l'admiration dans les esprits bien faits. En ma qualité de dispensateur de saintes vérités aux âmes des jeunes, j'ai rencontré parfois des caractères aussi résolument obtus, et je me suis étonné de l'équanimité de Notre Seigneur qui, d'une part, a allumé en certains d'entre nous la flamme de la confession et de l'acceptation tandis que, chez d'autres, Il étouffait la mèche de la compréhension sous les eaux de l'obstination et de la muflerie. «Une telle rencontre s'est présentée pour mon édification voici plusieurs années, et ce n'est sans doute pas un exercice futile que de tenter, en ce moment où je m'apprête à rédiger la chronique de ma longue vie de dialogues avec Notre Seigneur, la description de la surdité et de l'aveuglement de l'une de Ses créatures, défauts dont moi, Lecteur, indigne récepteur de Sa langue et de Son toucher, j'ai eu le privilège d'être témoin.

«Le garçon dont il est question était âgé de huit ou neuf ans, plus âgé donc que ses condisciples. Il était de taille moyenne, avec des cheveux ternes et une peau malsaine, mince comme un cierge et de la même couleur cireuse. Rien dans son aspect physique n'était mémorable, pas même ses yeux qui, si je m'en souviens bien, remuaient de façon déplaisante sous de lourdes paupières, si bien que je ne savais jamais précisément s'il était à demi-éveillé ou à demi-endormi. Il parlait d'une voix traînante et nasillarde, en bougeant à peine les lèvres, et bien souvent, au cours des longues leçons, je le poussais du doigt afin de tenter de susciter en lui un semblant de vitalité. En cela, Lecteur, j'échouais.

«Notre saint catéchisme, ainsi que nos fidèles le savent et le croient, commence avec les questions traitant des buts de l'Homme sur cette Terre ; l'édition publiée en 1888 avec le *nihil obstat* de Sa Sainteté romaine et l'approbation du Conseil des Evêques et Archevêques de France signale au moyen d'un astérisque celles de ces questions qui peuvent être enseignées aux enfants doués de peu de mémoire en leur évitant les autres, réservées aux plus intelligents. Il me paraissait évident que le garçon en question appartenait à l'infortunée première catégorie.

«Mon Calvaire (j'utilise ce mot bien que je ne souhaite suggérer en aucune façon que mes peines puissent se comparer à celles de Notre Sauveur) commença



Photographie d'Anatole Vasanpeine retrouvée par Marc Deneyer

Alberto Manguel a publié *Un amant très vétilleux* chez Actes Sud, traduit par Christine Le Boeuf (*L'Actualité* n° 68), ouvrage paru cet automne au Brésil sous le titre *O amante detalhista* (Companhia das letras). Il a également publié en 2005 *Pinocchio & Robinson* (L'Escampette) et *Un retour* (Actes Sud).

dès la première question qui, vous ne l'ignorez pas, cher Lecteur, est celle-ci: "Qui est le Créateur de l'Univers?" La réponse correcte, ainsi que nous l'enseigne le livret, est: "Dieu est le Créateur du Ciel et de la Terre, de toutes les choses visibles et invisibles." Je prononçai ces mots à voix haute afin que le garçon les entende et les mémorise, et je lui demandai de les répéter après moi. Comme il semblait ne pas m'avoir entendu, je les prononçai à nouveau et j'attendis patiemment pendant qu'il paraissait ruminer la phrase dans sa tête. Et puis, après un long silence, il me demanda d'une voix rauque quelles étaient les choses que Dieu avait faites invisibles.

«Conscient de la lenteur des rouages dans les cerveaux des jeunes, comme de celle des moulins de Dieu, je lui expliquai que les choses que Dieu avait faites invisibles étaient les choses que nous ne pouvons voir. Il demanda alors pourquoi Dieu fabriquerait des choses que l'on ne peut pas voir. "Parce que nous sommes tous des pécheurs et que par conséquent nous ne sommes pas autorisés à contempler la totalité de la création dans tous les détails de sa gloire", répondis-je, paraphrasant le célèbre sermon de notre Seigneur l'Evêque à Noël dernier, quand son Eminence tenta de justifier le petit nombre des cierges allumés dans la cathédrale, pour des raisons d'économie assurément. "Je ne crois pas aux choses invisibles" répliqua ce butor.

«Je suis un homme patient, et j'entrepris d'expliquer la nature de l'invisible. "Il y a sûrement des choses dont tu sais qu'elles existent mais que tu ne peux pas voir de tes yeux", commençais-je. "Non", répondit-il avec un sourire hideux. "Et l'air? demandai-je. Peux-tu le voir? Peux-tu voir mes pensées? Peux-tu voir la boulangerie dans la rue voisine?"

«Je croyais l'avoir réduit au silence et à la soumission car, pendant un long moment, il ne dit rien. Et puis il déclara : "Si j'attends assez longtemps, je peux tout voir. L'air à cause des grains de poussière. Vos pensées à cause des grimaces que vous faites quand vous réfléchissez. La boulangerie, si je fais quelques pas vers la droite."

«C'est alors que je décidai que ce devait être là, pour moi, le maître, une leçon dont la morale était simple : "Ne discute rien avec ton élève. Il n'est pas là pour discuter, mais pour apprendre, et bats-le s'il y manque." Ce précepte, ceux dont j'ai eu la charge l'ont su depuis longtemps, est devenu mon refrain et ma devise.»

- 1. Dietrich Dubrovnik, *Documents pour servir à la recherche sur Antoine* [sic] *Vasanpeine*, supplément au *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest et des Musées de Poitiers*, 4º trimestre de 1982, 4º série, tome xvi (Poitiers, au siège de la Société, 1982).
- 2. Alain Quella-Villéger, «Un amas poitevin de vain ouï-dire», dans Enquête sur encore une mystification littéraire (Istamboul, Ünlem Basim Yayincilik, 1999).
- 3. Père Claude Rouquet, *Mes tête-à-tête avec Dieu* (Poitiers, l'Estampette chrétienne, 1932).

Film d'animation ou motifs pour une ligne de kimonos japonais : Marie Caillou dessine, quel que soit le support, avec la même énergie

Par Astrid Deroost Photo Claude Pauquet

# Marie Caillou le dessin sans frontières

a ne me dérange pas de raconter des histoires affreuses ou sexuelles avec des univers enfantins. Il y a dans mon travail un décalage difficile à exploiter. J'ai été contactée par des éditeurs de livres pour enfants... mais raconter des histoires aux enfants ne m'intéresse pas.» Marie Caillou, 34 ans, dessinatrice-illustratrice, en résidence à la Maison des auteurs d'Angoulême, se méfie des stéréotypes et se reconnaît volontiers un esprit de contradiction. Enfant, elle a été conquise par les dessins animés japonais. Elle a aimé leur graphisme simplifié, très énergique, inventif, quand le milieu scolaire enseignait d'autres formes. De là, lui sont venues une culture «plus télévisuelle qu'autre chose», une attirance pour le Japon et une admiration pour des auteurs tels que Hayao Miyazaki. Plus tard, après les Arts décoratifs de Strasbourg et une spécialisation en animation, Marie Caillou a exploré, seule, ordinateur et logiciels (Illustrator et Flash) pour créer des univers vo-

> lontairement inquiétants. Ses personnages, poupons ronds, mi-humains, mianimaux, clones vectoriels et lisses, n'ont de candide que l'apparence.

> «Il faut que les aplats de couleur soient extrêmement propres, insiste-t-elle. Mon travail est de l'ordre du logo, je ne suis pas dans la recherche picturale.» Et pour, toujours, contredire l'usage, la jeune dessinatrice applique son art au cinéma d'animation, à l'illustration de presse (Le

Monde, Elle, etc.), à la publicité, à la mode, aux objets... sans frontières, ni états d'âme. «Le dessin est un médium qui génère des formes diverses et variées. Je ne vois pas de différence entre la publicité et un film d'animation. Je mets dans chaque travail, quel que soit le support, une énergie équivalente.»

En France, Marie Caillou, dont le talent a été repéré par la maison de production Prima Linea, a dessiné *Marika et le loup*, court-métrage et partie du programme d'animation – désormais fameux – *Loulou et autres loups* (2003). Elle renouvelle sa collaboration avec l'entreprise installée à Angoulême pour *La Peur du Noir*, film dont la sortie est prévue en 2006. Sur un scénario de Romain Slocombe, artiste pluriel, lui aussi fasciné par le Japon et auteur de photographies bondage, Marie Caillou a d'abord crayonné personnages, décors et storyboard. Plaisir retrouvé *«indispensable»*, reconnaît-elle, du dessin à la main avant de s'en remettre à l'ordinateur.

Au Japon, où elle a commencé à travailler en 1999, la jeune femme bénéficie depuis longtemps déjà d'une belle reconnaissance. Après des campagnes publicitaires (Nescafé ou Sony creative products), et des illustrations pour magazines (Casa Brutus), Marie Caillou vient de créer des motifs pour une prestigieuse marque de kimonos. Expérience réjouissante et paradoxale : ses dessins d'une minutie numérique, inspirés de l'art nouveau, ont été reproduits à la main sur la plus sensuelle des soies.

Après une première bande dessinée en huit planches, parue dans *Bang* en 2004, Marie Caillou parle prudemment d'une *«histoire longue en gestation, d'une chose un peu plus construite»*. Et comme pour contrebalancer sa préférence première pour l'image écranique et virtuelle, elle ajoute : *«Sur un support que l'on puisse regarder plus tard.»* 





Entretien Jean-Luc Terradillos Photos MPFT

# Toumai premier visage de l'humanité

ait rarissime, la prestigieuse revue scientifique Nature a consacré pour la deuxième fois sa couverture à Toumaï (vol. 434, 7 avril 2005), fossile de 7 millions d'années, soit le plus ancien hominidé connu à ce jour. Cette fois, il s'agit de la publication de la reconstruction du crâne qui avait été déformé par la fossilisation, et de nouveaux restes de la même espèce issus des sites de Toros-Menalla, au Tchad. C'est là que le crâne presque complet de Toumaï (Sahelanthropus tchadensis) a été mis au jour en 2001 par Ahounta Djimdoumalbay, membre de la Mission paléoanthropologique franco-tchadienne (MPFT), une équipe internationale dirigée par Michel Brunet, professeur à l'Université de Poitiers (laboratoire de géobiologie, biochronologie et paléontologie humaine, UMR CNRS 6046). Cette découverte majeure confirme que le scénario de l'origine de l'humanité est plus complexe qu'on ne l'imaginait.



#### TOUMAÏ, LE FILM

Le film réalisé par Gédéon programme, *Toumaï...* le nouvel ancêtre, est présenté par Michel Brunet et les réalisateurs à l'Espace Mendès France le 28 novembre, à 15h (pour les scolaires) et à 20h30.

Signalons que Toumaï est entré dans le *Petit Larousse*. Le moulage du crâne était présenté cet été à l'exposition universelle d'Aichi (Japon) qui a attiré 22 millions de visiteurs.

### L'Actualité. – Etait-il nécessaire de reconstruire le crâne de Toumaï ?

Michel Brunet. – Nous récoltons des fossiles qui ont subi les assauts du temps et une partie de notre activité consiste à les reconstituer, à essayer de leur redonner la forme d'origine c'est-à-dire au moment de la mort. En effet, l'os est très plastique – les orthopédistes le savent bien – de sorte qu'au cours de la fossilisation, l'os a tendance à se déformer. Ainsi Toumaï a subi des compressions et des fractures. Manuellement il est impossible de le reconstruire car toutes les cavités ont été remplies par des sédiments et tous les fragments d'os sont soudés. C'est pourquoi nous avons établi une collaboration avec les meilleurs spécialistes de la «reconstruction virtuelle» dans ce domaine : Marcia Ponce de Leon et Christoph Zollikofer, de l'Institut d'anthropologie de l'Université de Zurich-Irchel.

Un scanner industriel a réalisé 500 CT scans (images en coupe du crâne). Une fois les images numérisées, tous les sédiments ont été enlevés avec la souris de l'ordinateur comme on pourrait le faire avec un scalpel, puis les différents fragments du crâne ont été paramétrés afin de les réajuster dans l'espace grâce à un logiciel spécifique. En suivant les principes géométriques et les contraintes anatomiques des mammifères, 4 reconstructions virtuelles ont été réalisées. On a alors constaté que ces 4 variantes étaient si proches les unes des autres que leurs différences étaient inférieures à celles que l'on peut observer au sein d'une même espèce.

Ensuite nous avons utilisé une trentaine de points anatomiques de référence non seulement sur la reconstitution virtuelle du crâne de Toumaï mais aussi sur des



crânes de grands singes actuels et de différents hominidés anciens. Le traitement mathématique a démontré que la projection de ces points se retrouvait dans le nuage de points des hominidés mais qu'il était impossible d'«emmener» virtuellement le crâne de Toumaï vers les chimpanzés et les gorilles car il perdait alors sont intégrité anatomique. Depuis 2002, nous savons que Toumaï possède une bonne dizaine de caractères dérivés qui en font un hominidé – et non pas une paléogorillette comme des esprits chagrins l'ont affirmé. Le fait de lui redonner sa forme d'origine vient confirmer cette hypothèse et apporter des précisions complémentaires allant dans le même sens.

#### Comment lui avez-vous donné un visage?

La reconstruction virtuelle a permis de revenir au monde réel grâce à un stéréolithographe laser, machine qui a permis de fabriquer un moulage 3D en résine. Il était tentant d'essayer de lui redonner un visage. Nous avons donc confié cette sculpture à Elisabeth Daynes, artiste parisienne spécialisée dans la reconstitution des hominidés. C'est elle qui a fait, entre autres, Pierrette pour le Paléosite de Saint-Césaire et le jeune *Homo erectus* du Musée national de la préhistoire des Eyzies.

Dès le départ, je lui ai dit : «Vous saurez que vous avez réussi quand, en le regardant, vous verrez non pas un chimpanzé, ni un gorille, ni un australopithèque, ni un *Homo* mais quelque chose de nouveau.» Et ainsi au cours de cette collaboration nous sommes parvenus, je crois, à reconstruire le premier visage de l'humanité naissante. Si c'était le portrait robot d'un disparu, je suis prêt à parier qu'on le retrouverait.

Ci-dessus: la reconstruction en 3D du crâne de Toumaï. Ci-dessous: le crâne original de Toumaï.

#### Justement, n'est-il pas trop «humain»?

Sur le plan de la reconstitution scientifique, ce résultat est ce que nous pouvons faire de mieux à l'heure actuelle. Je ne dis pas que ce visage est l'original, cependant toutes les données scientifiques à notre disposition ont été scrupuleusement suivies. Par exemple, s'il paraît assez maigre c'est volontairement pour rester au plus près de la forme de l'os, que l'on connaît. Certes, il nous manque des données, comme la taille des oreilles ou la forme du nez. Toumaï n'est sûrement pas notre ancêtre direct mais il est déjà engagé dans le groupe humain. Les biologistes moléculaires nous ont appris qu'il y avait peu de différences (1,6) entre notre patrimoine génétique et celui du chimpanzé. Nous partageons donc un ancêtre commun. Compte tenu de son âge (7 Ma) et de ses nombreux caractères primitifs, je pense que Toumaï est très proche de la dichotomie entre les ancêtres des chimpanzés et les hominidés. Toumaï est à l'aube de l'humanité.

#### Et ses relations avec les autres hominidés?

Pour aborder cette question, il ne faut pas se limiter à notre histoire à nous, les hommes, mais considérer l'histoire de notre histoire, c'est-à-dire faire de l'histoire des sciences. Jusqu'au milieu du xixe siècle, la théorie créationniste était admise (hélas, elle l'est encore dans certains endroits du monde) : l'homme n'a pas d'ancêtres. Puis notre histoire a été pensée à travers le genre



#### UN MÂLE BIPÈDE

Au moins une dizaine de caractères anatomiques permettent de rattacher Toumaï aux hominidés, comme la morphologie des dents, l'épaisseur de l'émail, l'absence de diastème (espace entre les dents), la morphologie des canines et de la base du crâne, etc. La reconstitution du crâne le confirme et vient étayer l'hypothèse de la bipédie. Ainsi, l'angle entre le plan des orbites et

celui du trou occipital (par lequel pénètre la moelle épinière) avoisine les 90°, soit un angle très proche de celui des Australopithèques et de l'homme actuel (environ 90°-105°) alors que cet angle est plus fermé et très aigu chez les chimpanzés, de l'ordre de 65°.

Reste à mettre au jour des restes de membre inférieur d'un frère de Toumaï pour que cette hypothèse soit définitivement confirmée...



La Mission paléoanthropologique franco-tchadienne dans le désert du Djourab, sur le site de Toros-Menalla. Homo, notamment les hommes de Cro-Magnon et de Néandertal. En 1925, Raymond Dart décrit l'enfant de Taung (Afrique du Sud), Australopithecus africanus (3,5 à 2,5 Ma), soit un deuxième grade de l'évolution humaine. La famille s'est agrandie car d'autres australopithèques ont été découverts depuis une trentaine d'années mais, autour de l'an 2000, des hominidés encore plus anciens ont allongé nos racines : Ardipithecus kadabba (Ethiopie, 5,8 Ma), Orrorin tugenensis (Kenya, 6 Ma) – ils sont probablement cousins – et Sahelanthropus tchadensis (7 Ma). Ce sont les premiers hominidés du Miocène supérieur, soit un troisième grade évolutif de l'humanité.

#### UN BERCEAU BEAUCOUP PLUS GRAND

Dans les années 1970, Yves Coppens a élaboré un scénario fondé sur la pression de l'environnement : l'assèchement de l'Afrique de l'Est aurait donné naissance aux australopithèques, alors qu'à l'ouest de la Rift Valley, dans la forêt dense et humide, seraient restés les ancêtres des grands singes. Cette théorie a été bouleversée par les découvertes au Tchad de Michel Brunet et de son équipe la Mission paléoanthropologique francotchadienne (MPFT): tout d'abord en 1995 avec Abel (Australopithecus barelghazali, 3,5 à 3 Ma), puis en 2002 avec Toumaï (Sahelanthropus

tchadensis). Ces deux hominidés prouvent que les premières phases de notre histoire ne sont pas cantonnées à l'Afrique de l'Est, elles occupent un domaine géographique plus vaste regroupant au moins le Sahel et l'Afrique orientale. L'Actualité a évoqué ces questions dans deux dossiers : «Les hominidés et leurs environnements» (n° 50, octobre 2000) réalisé lors d'un colloque international organisé à Poitiers, et «Toumaï notre ancêtre» (n° 58. octobre 2002). Signalons aussi le dossier consacré à Toumaï par La Recherche (n° 387, juin 2005).

Nous nous retrouvons donc dans la même position que Raymond Dart en 1925. Il est naturel de manifester de l'empressement pour savoir quelles sont les relations entre ces groupes mais vous vous rendez compte du cheminement depuis cent cinquante ans ? D'autant qu'en dix ans, les découvertes se sont accélérées... la longueur de nos racines dans le temps a doublé!

La MFPT a démontré au Tchad qu'il fallait ajouter un chapitre à notre histoire et que l'Afrique centrale (Tchad) jouait un rôle très important. Auparavant, il était admis que l'origine des hominidés devait se trouver en Afrique orientale et dans la savane. Il est évident maintenant que c'est bien plus complexe que cela. Si les sciences sont tellement passionnantes c'est parce que la seule certitude est notre incertitude... on n'aura jamais la vérité. On est sûr de trouver toujours quelque chose de nouveau. Comme disait Victor Hugo, «la science va, se raturant elle-même».

Que nous indiquent les hominidés du Miocène supérieur ? Orrorin tugenensis et Ardipithecus kadabba sont associés à un milieu forestier. La probabilité que Toumaï le soit aussi est très forte. Le scénario de la savane originelle qui expliquait l'apparition des hominidés appartient maintenant à l'histoire des sciences. Certes, les plus anciens hominidés ont quitté la forêt dense originelle, où sont restés les chimpanzés et les gorilles, mais ils vivaient encore en milieu boisé. Ce n'est donc pas la savane qui a fait l'homme.



# Mammouths du Poitou-Charentes

Quand on évoque le mammouth, Mammuthus primigenius, on l'imagine plus naturellement évoluant dans la steppe de Sibérie que dans les vallées du Clain ou de la Tardoire. Quant à l'éléphant antique, qui sait qu'il a peuplé notre région jusqu'à il y a 100 000 ans?

Par Anh-Gaëlle Truong

Relevé du mammouth gravé dans le réseau Guy-Martin à Lussac-les-Châteaux (Vienne) par Jean Airvaux (Direction régionale de l'archéologie), auteur de L'Art préhistorique du Poitou-Charentes éd. La maison des roches, 2001.

es terres d'élection du mammouth étaient plutôt l'Eurasie et le nord de l'Europe mais pendant les périodes glaciaires, ils sont allés jusqu'en Europe du Sud», précise Jean-François Tournepiche, conservateur du patrimoine au musée d'Angoulême. Quant à l'éléphant antique (Elephas Antiquus), il préférait l'Europe tempérée du Sud. Cependant, quand le climat s'y prêtait, il s'aventurait jusqu'en Allemagne et en Angleterre.

«Le mammouth laineux apparaît en Europe de l'Ouest il y a 200 000 ans, à la suite de son ancêtre Mammuthus trogontherii. L'éléphant antique, lui, apparaît voici un million d'années environ et disparaît il y a 100 000 ans.». De fait, ils se sont partagé le territoire régional pendant près de 100 000 ans. Ils ont côtoyé les prénéandertaliens ainsi que Néandertal tandis que l'Homme moderne n'a connu que le mammouth.

L'un et l'autre appartiennent à deux groupes distincts: Palaeloxodon et Mammuthus. L'éléphant

#### archéologie



Relevé du panneau gravé des vulves et du nouveau-né dans le réseau Guy-Martin à Lussacles-Châteaux (Vienne) par Jean Airvaux, Cet ensemble illustre la succession des états physiologiques de la grossesse Il est situé à droite du mammouth (page précédente), animal qui semble jouer un rôle privilégié par rapport à la naissance et à l'enfance comme l'indique aussi une plaquette gravée du la grotte de la Marche à Lussac-

les-Châteaux.

antique pouvait mesurer jusqu'à 4,5 mètres au garrot et possédait des défenses relativement droites pouvant atteindre 3 mètres de long. Le mammouth laineux est plus petit, «du même format qu'un éléphant d'Asie». Ses défenses ont une forme caractéristique à double courbure, d'abord vers le haut, puis vers l'intérieur, «une forme probablement adaptée pour gratter la neige recouvrant l'herbe dont il se nourrissait».

En Poitou-Charentes, les vestiges de mammouths ou d'éléphants antiques ne sont donc pas rares. Jean-François Tournepiche nous livre une typologie des lieux où ces mastodontes peuvent avoir laissé des traces.

En premier lieu, les berges. «On trouve des restes de mammouths et d'éléphants dans les alluvions au bord des rivières où ces derniers vivaient et mouraient.» Dispersés par la rivière, les squelettes sont rarement complets. C'est donc exceptionnellement que les ossements d'un éléphant quasiment entier

ont été mis au jour au Châtelard, près de Mansle, au début des années 1960. En juin 2004 dans les carrières de Saint-Amand-de-Graves en Charente, seuls un morceau de crâne et une défense étaient retrouvés. «Ces éléphants antiques sont morts naturellement et aucune trace de dépeçage par l'homme n'a été retrouvée dans ces restes en alluvions de la Vienne, du Clain et de la Tardoire, que ce soit sur l'éléphant ou le mammouth.»

Second lieu de trouvaille : les avens pièges. Ces trous dans le karst ont été fatals à toutes sortes d'animaux. Antilopes, bisons, mégacéros, chevaux et mammouths pris au piège y ont agonisé les uns après les autres pour fournir, quelques dizaines de milliers d'années plus tard, une source documentaire extraordinaire aux archéologues. Près de La Rochefoucauld, un aven a livré la défense d'un jeune mammouth de 15 ans.

Troisième lieu de découverte : les tanières de carnivores qui rapportaient des ossements pour les ronger ou nourrir leurs petits. La tanière que Jean-Francois Tournepiche a fouillée cet été a d'ailleurs fourni, outre un squelette entier de bison des steppes, les restes rongés d'un éléphant.

Enfin, quatrième et dernier site : les habitats humains. «On retrouve toujours un peu d'os ou d'ivoire dans les sites paléolithiques. Et sans que nous en ayons encore trouvé la preuve, les hommes ont probablement mangé du mammouth en Poitou-Charentes.» Mais surtout, Cro-Magnon l'a peint et gravé. «Les représentations de mammouths apparaissent en Poitou-Charentes dès l'Aurignacien [35 000 à 30 000 ans]», rappelle Jean Airvaux, archéologue et auteur de L'Art préhistorique en Poitou-Charentes. En effet, la grotte du Bouil-Bleu en Charente-Maritime a livré un bloc gravé de 38 cm de long sur lequel figurent des profils emboîtés de mammouths, donnant à la fois une perspective et l'impression d'un troupeau en marche. «Une telle pratique existe dans la grotte Chauvet en Ardèche.»

A Lussac-les-Châteaux, dans le réseau Font-Serein, un mammouth représenté à moitié grandeur nature a été peint sur la paroi au début du Paléolithique supérieur. Les contours de l'animal ont été tracés d'un large trait de peinture tout en épousant les reliefs de la cavité. Puis viennent les représentations du Magdalénien, entre 17 000 et 10 000 ans avant le présent. «En Poitou-Charentes, les manifestations artistiques de cette époque sont très spécifiques. Elles abordent des thèmes précis, représentations humaines et procréation, qu'on ne retrouve pas ailleurs. Et, fait original, le thème de la procréation est associé à deux ou trois reprises aux représentations de mammouths.» Une des plaquettes gravées de la grotte de la Marche, à Lussac-les-Châteaux, représente d'un côté une femme superposée à un nouveau-né et, sur l'autre face, un mammouth. Toujours à Lussac, dans le réseau Guy-Martin, un mammouth de 50 cm, «d'une très belle facture», est gravé dans la paroi à côté d'une fresque «obstétricale» comportant trois représentations de vulves et celle d'un nouveau-né.

Ci-dessous à gauche : défense de ieune mammouth provenant du site de la forêt de Saint-Projet (Charente). A droite découverte des restes d'éléphant antique dans la carrière de Saint-Amand-de-Graves (Charente, 2004). Jean-Francois Tournepiche.





## Au temps des mammouths

Une exposition consacrée au mammouth est présentée jusqu'au 19 mars 2006 à l'Espace Mendès France. Y sont développés tous les angles de connaissance du mammouth:



son environnement, ses caractéristiques physiques, son exploitation par l'homme, sa représentation artistique mais aussi les questions soulevées par leur disparition et leur éventuelle résurrection par le clonage. Tout est évoqué dans cette exposition itinérante réalisée par le Muséum national d'histoire naturelle et enrichie par quelques pièces, vestiges de mammouths, issues de la collection de l'Université de

«Les collections de paléontologie, pétrographie et minéralogie, note Géraldine Garcia, chargée de leur valorisation, sont les seules qui évoluent encore, enrichies par les découvertes des chercheurs de

l'Université.» Mais, durant le siècle dernier, seuls trois d'entre eux se sont penchés localement sur les mammouths et les éléphants : Jules Welsch, Etienne Patte et Michel Beden. Ce dernier a notamment écrit une monographie en 1969, Les Terrasses du Clain et leur faune. dans laquelle il recense les lieux de découverte de restes de mammouths et d'éléphants de Châtellerault à Poitiers. De fait, Géraldine Garcia n'a retrouvé dans les collections qu'une dizaine de vestiges de mammouths, des molaires, quelques restes de fémurs et un morceau de défense essentiellement.

Dent d'éléphant antique, coll de Poitiers Marc Denever





# Lumière sur le Paléolithique

Des gisements archéologiques majeurs font l'objet de fouilles en Poitou-Charentes. Un éclairage inédit sur tout le Paléolithique

Par Anh-Gaëlle Truong

a documentation archéologique qu'offre le Poitou-Charentes sur la préhistoire est primordiale, aussi importante que celle fournie par la Dordogne», rappelle le conservateur régional de l'archéologie, Jean-François Baratin. «De nouvelles découvertes rendent lisibles l'ensemble des problématiques actuelles de la recherche en préhistoire et notamment sur le Paléolithique.» Aussi, cette année, des sites d'importance majeure ont fait l'objet de fouilles menées par des équipes mixtes (université et CNRS) et internationales.

#### ATELIER DE TAILLE DE SILEX

A Colombiers dans la Vienne, Jean Airvaux et Andoni Sàenz de Buruaga (Université du Pays Basque, Espagne) ont sondé un site daté de l'Acheuléen supérieur, entre -200 000 et -150 000 ans, où les ancêtres de Néandertal venaient récolter leurs silex et tailler leurs outils. Les niveaux les plus profonds paraissent peu remaniés. Une rareté dans une région où les autres sites de cette époque sont pour la plupart perturbés. «Nous disposons certainement ici des vestiges de toute la chaîne opératoire de traitement des silex par les prénéandertaliens. C'est d'un grand intérêt puisque la manière dont ils travaillent reflète leur développement cognitif.» La présence de silex brûlés permettra d'affiner la datation par thermoluminescence. «Mais

le site n'a pas, a priori, conservé de traces de faune. De fait, il y a peu de chances qu'on y retrouve des restes humains», regrette Jean Airvaux. En revanche, ce dernier conserve l'espoir de retrouver des traces de foyers ou autre structure.

#### NÉANDERTAL CANNIBALE AUX PRADELLES ?

Fouillé de 1967 à 1980 par Bernard Vandermeersch, Les Pradelles à Marillac-le-Franc en Charente fait l'objet depuis 2001 d'une nouvelle campagne menée par Bruno Maureille, du laboratoire d'anthropologie des populations du passé à Bordeaux I, et l'Université de Princeton. Le site a livré les vestiges de 6 individus de la lignée Néandertal et c'est «le seul en Europe de l'Ouest qui livre chaque année de nouveaux restes humains». Les Pradelles n'est pas un habitat, plutôt un lieu choisi par Néandertal pour dépouiller, désarticuler et décharner les meilleurs morceaux de sa chasse, du renne surtout. «Cette fonction autant spécialisée que dans des sites utilisés par les hommes modernes apporte un éclairage nouveau sur Néandertal, note Bruno Maureille. C'est le signe d'un développement cognitif important.» Outre cette spécialisation du lieu, le site apporte les preuves des capacités d'anticipation de Néandertal. En effet, il utilisait des outils en silex issus de gisements éloignés de 15 à 20 km, alors que Les Pradelles fournissaient aussi des silex, mais de mauvaise qualité. «Sachant cela, les hommes apportaient sur le site des outils préfabriqués et n'utilisaient le silex local que pour le tout venant.» Mais le plus frappant est la forte présomption de cannibalisme. Plus de 30 fragments humains ont été retrouvés. Surtout des éléments de crâne et quelques dents ainsi que les restes de la jambe et du pied. «La plupart des individus montrent des traces de découpe

indiscutable, d'autres permettent de suspecter une fracturation sur os frais. Ces critères semblent indiquer une exploitation de la viande humaine par Néandertal. C'est l'hypothèse actuelle, pas forcément celle qui sera retenue quand les informations sur le site seront plus exhaustives.»

#### DERNIÈRES ANNÉES DE NÉANDERTAL

Fouillé de 1998 à 2003 par Jean Airvaux et Marie Soressi, le site de Chez Pinaud, à Jonzac, est un ancien abri sous roche en bord de Seugne proposant une séquence de 7 mètres sur la fin des peuplements de Néandertal (50 000 à 35 000 ans). «Ce site est le premier, par son ampleur, qu'on retrouve dans la région depuis Saint-Césaire en 1979», précise Jacques Jaubert, directeur de l'UMR Pacea (Bordeaux I) et responsable des fouilles en collaboration avec le Max Planck Institute de Leipzig.

Complexe, le site est à la fois un lieu de vie, de consommation, de taille d'outils... dont les zones sont difficiles à fractionner. En 2005, le premier vestige humain a été mis au jour, une dent d'adulte très usée. «Le site présente l'intérêt majeur d'être contemporain des dernières années d'existence de Néandertal, période marquée par de nombreuses inconnues, dont les conditions de disparition de l'espèce mais aussi les modalités de cohabitation avec Cro-Magnon. Y a-t-il eu des échanges culturels ?»

#### CRO-MAGNON RÉINVENTÉ

«En Poitou-Charentes, une multitude de sites nous renseignent sur les occupations magdaléniennes mais tous ont été fouillés avant les années 1960», note Jérôme Primault, archéologue responsable du chantier. Avec le Taillis des coteaux (Vienne), une grotte inédite fouillée depuis 2000, les archéologues disposent d'une séquence de plus de 6 mètres d'épaisseur (30 000 à 14 000 ans). Ces niveaux vont bénéficier des outils actuels d'investigation archéologique et certainement renouveler l'image que nous avons de l'homme moderne à cette époque. «Le Magdalénien est perçu comme une période de profusion artistique. Une analyse plus fine nous permet aujourd'hui d'attribuer le matériel trouvé à chaque niveau d'occupation et donc de relativiser cette impression.»

Les archéologues ont atteint des niveaux datés de 17 000 ans et il reste 5 mètres à explorer. Au vu des outils, la grotte peut avoir servi de halte de chasse. Quatre carcasses de rennes ont aussi été pilées, «certainement pour en extraire la moelle et faire des bouillons gras». Quelques dents humaines et fémurs sont apparus, sans traces particulières. Un grand foyer a été mis au jour : une cuvette d'un mètre de diamètre plaquée de calcaire et de galets de quartz, idéale pour cuire la viande. «Les foyers de cette sorte étaient jusqu'alors connus au magdalénien moyen. Celui-ci repousse leur existence à 17 000 ans.»

Page de gauche : vue rapprochée du décapage d'un (50 000 ans), sur le site Chez Pinaud (Charente-Martime). Une accumulation de vestiges de faune bison renne cheval, et d'outils en silex. Photo J. Jaubert, Pacea

A droite : foyer du Taillis des coteaux (Vienne)

Ci-dessous vue générale de la coupe stratigraphique Est en cours de fouille par l'équipe de l'Université de Princeton, aux Pradelles (Charente). Photo B. Maureille.





# Intégrer les éoliennes

En Poitou-Charentes l'objectif est de développer l'énergie éolienne et d'installer l'équivalent de 330 mégawatts d'ici à 2010. Pour l'instant, un seul parc est en fonctionnement, à Saint-Crépin en Charente-Maritime

Par Anh-Gaëlle Truong Photos Marc Deneyer

a France s'est donné comme objectif d'ici 2010 de produire 21 % de sa consommation d'électricité à partir de sources énergétiques renouvelables. La filière éolienne doit contribuer à cet objectif avec l'installation de 8 000 à 14 000 мw sur le territoire national. «L'électricité française repose sur un socle : le nucléaire. Mais cette énergie est difficile à moduler. De fait, pour répondre aux augmentations ponctuelles de la demande (le matin, le soir ou en hiver), ce sont les centrales hydrauliques et les centrales thermiques qui sont sollicitées. Les éoliennes sont là pour prendre le relais de ces dernières. Ce qui représente autant de gaz à effet de serre qui ne seront pas produits», explique Philippe



Barritault, animateur du secteur Energie de l'Ademe et responsable des questions éoliennes.

En Poitou-Charentes, l'objectif affiché dans la charte régionale de l'éolien est d'installer 330 mw¹. «Mais, la cartographie des gisements éoliens réalisée en 2002 révèle que le potentiel réel de la région est double.» A ce jour, un seul parc de 6 aérogénérateurs de 1,5 mw chacun est en fonctionnement : à Saint-Crépin en Charente-Maritime, à 25 km à l'est de Rochefort. Six autres permis de construire ont été autorisés à Saint-Germain-de-Marencenne (17), Péré-d'Aunis (17), Bernay-Saint-Martin (17), Mauléon (79), Saint-Pompain (79) et Saint-Germain-de-Longue-Chaume (79). Les permis de dix autres parcs sont actuellement en cours d'instruction. Tandis que 58 autres projets sont à l'étude dans la région.

En effet, les opérateurs arpentent la campagne, à la recherche de sites d'implantation, incités par un tarif d'achat de l'électricité par EDF compris entre 3,05 et 8,38 centimes HT/kWh. Ce tarif baisse de 3,3 % par an depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2003. Le prix de revient actuel du kWh produit à partir de filière traditionnelle par EDF est compris entre 3,05 et 4,57 centimes HT. «A ce prix, il faudrait ajouter les coûts externes sou-

vent sous-estimés de ces filières.» Précisons d'ailleurs que les sociétés spécialisées n'ont pas le monopole des projets éoliens. Les régies locales d'électricité comme la Sergies créée par le Syndicat intercommunal d'électricité et d'équipement du département de la Vienne ou la régie du Sieds (Syndicat intercommunal d'électricité des Deux-Sèvres), les collectivités, voire des coopératives et des particuliers peuvent investir dans les projets. «L'incitation aux financements locaux est d'ailleurs inscrite dans la charte éolienne de la région.» Mais aucune tentative d'épargne locale n'est arrivée à terme pour l'instant.

Les maires quant à eux sont séduits par la proximité d'une production d'énergie renouvelable mais aussi par les revenus, importants, issus de la taxe professionnelle : environ 6 000 € par мw. «Mais la taxe professionnelle peut être remise en cause à tout moment.» Enfin, les propriétaires de terrains peuvent compter sur un revenu complémentaire issu du loyer payé par les opérateurs (aux alentours de 2 000 € / мw) pour des baux d'une quarantaine d'années.

Malgré tout les éoliennes suscitent parfois des interrogations et provoquent dans quelques cas la création d'une association locale comme Vent du bocage,

Les éoliennes de Saint-Crépin en Charente-Maritime.

1. 160 mw en Deux-Sèvres, 80 dans la Vienne, 60 en Charente-Maritime et 30 en Charente, département peu venté.



de Saint-Crépin en Charente-Maritime

Vent de la Vienne, Vent de folie en Cellois ou Vent de Colère en pays d'Aunis. Inesthétisme, bruit ou prolifération sont autant de sujets d'inquiétudes.

En réponse, les pouvoirs publics paraissent aujourd'hui soucieux d'intégrer tous les intérêts (paysagers, protection de la faune et du patrimoine et concertation locale) dans les projets. «Parfois aux dépend des contraintes techniques: zones de vent et zones à proximité des postes de raccordement au réseau électrique», note Philippe Barritault.

De fait, la loi subordonne l'implantation des éoliennes de plus de 12 mètres à l'obtention d'un permis de construire délivré par le préfet. Toute éolienne d'une hauteur supérieure à 50 mètres doit être précédée d'une étude d'impact et d'une enquête publique.

Outre ce cadre réglementaire, qui concerne tous les projets en cours dans la région, les départements se sont dotés de chartes et règlements locaux qui définissent les zones favorables et défavorables à l'implantation d'éoliennes «selon essentiellement des critères environnementaux». En Charente-Maritime, le préfet a fixé la zone pouvant recevoir des parcs éoliens à 2 km des bâtiments inscrits et classés, et à 900 mètres la distance minimale des éoliennes aux habitations, et contraint les promoteurs à s'implanter dans les zones essentiellement désignées comme favorables aux éoliennes, c'est-à-dire le nord-est du département.

Ils ont de fait devancé certaines mesures de la loi de programmation des orientations énergétiques du 13 juillet dernier et qui entrera en application dans deux ans. Les préfets arrêteront les zones de développement éolien qui elles-mêmes seront proposées par les communes, ceci après avis des communes limitrophes et de la commission des sites. Les projets hors zone n'auront pas droit au tarif d'achat garanti. Les articles de cette loi répondent notamment à la volonté d'éviter le «mitage» du territoire par les éoliennes. Peut-être aussi est-ce la raison pour laquelle les projets fleurissent aujourd'hui, pressés d'aboutir avant l'écoulement du délai.

Composé de sept collèges, regroupant 40 organismes (associations, collectivités, services de l'Etat, milieux agricoles, gestionnaires de réseaux...), le comité régional éolien tente d'établir des règles communes de développement de l'éolien. Après avoir réalisé une charte, sorte de code de «bonne conduite» à l'usage des acteurs de projets éoliens, des outils d'information (site internet, brochure, vidéo...), le comité régional éolien assiste le Conseil régional dans la réalisation de son schéma régional éolien définissant les lieux favorables à l'implantation de parcs en croisant la carte de gisement éolien avec celles des réseaux électriques, des servitudes aéronautiques, des zones de protection paysagère et environnementale. Précisons que les zones de développement définies par les préfectures s'imposeront au schéma régional.

### L'impact paysager

L'esthétique des éoliennes divise les opinions, certains les qualifient de monstrueuses, d'autres les trouvent belles. C'est très subjectif. En revanche, étant donné leur hauteur de 90 à 120 mètres, leur impact paysager est certain. A l'instar des ouvrages d'art. Mais, il est tout à fait possible de jouer avec les perspectives et les points de vue, en respectant certaines évidences. «Par exemple, note Jean-Philippe Minier du Conservatoire régional des espaces naturels, la perception des éoliennes peut être différée par la présence d'autres repères : une trop grande proximité de ces dernières avec un château d'eau ou un pylône peut accentuer l'impression d'immensité.» En terrain plat et ouvert, la présence des éoliennes est effective à 8 km (la visibilité 20, 25 ou 30 km). «Ce sont ces paysages à très grande échelle qui se prêtent le che, ces paysages «à taille humaine» dont on apprécie l'ensemble en un coup d'œil risquent d'être «écrasés» par la présence d'une éolienne. Bien d'autres critères entrent en jeu pour une bonne intégration des éoliennes dans le paysage qui est propre à chaque projet. De fait, l'appel à un architecte-paysagiste est vivement recommandé par la charte régionale

#### Le bruit

La réglementation tolère une émergence maximale (comparaison entre bruit de l'éolienne et niveau sonore ambiant) de 3 dB(A)1 la nuit et de 5 dB(A) le jour à l'extérieur d'une maison d'habitation. Le maire de Saint-Crépin a sondé ses administrés. Résultat : 16, 8 % trouvent que le bruit des éoliennes est gênant la nuit et 6,6% le trouvent insupportable. «Nombre de riverains se sont plaints du bruit généré par les éoliennes, notamment la nuit. Le préfet de la Charente-Maritime a alors missionné la Ddass pour mener une campagne de mesure du bruit, de février à septembre 2005. La connaissance exacte des éventuelles nuisances et de la situation de ce parc par rapport au cadre réglementaire devrait être connue d'ici la fin 2005. Il appartiendra alors au préfet de prendre des dispositions quant au fonctionnement de ce parc. A l'issue de la première vague de mesures, le fabricant a procédé à des améliorations et des réglages qui ont amélioré sensiblement la situation», note Philippe Barritault. Depuis, le préfet a fixé la distance des éoliennes des habitations à plus de 900 mètres.

#### Les oiseaux

Comme toute infrastructure, «la construction et la présence d'éoliennes ont un impact sur la vie des oiseaux mais, comme le précise Michel Granger, président de la LPO Vienne, les solutions existent pour réduire ces incidences». De fait, la LPO participe à toutes les commissions de développement de l'éolien. «Car, de principe, précise-t-il, nous sommes pour le développement durable, donc pour l'énergie éolienne.»

Aussi, des études montrent qu'à l'approche d'un parc éolien les oiseaux modifient leur ligne de migration. D'autres attestent que les habitats diminuent sur les sites éoliens. Il arrive aussi, notamment dans les couloirs de migration ou les sites de nidification, que les oiseaux entrent en collision avec les mâts ou les pales. «Mais, c'est plutôt rare.»

Pour diminuer ces risques, il suffit dans l'étude d'impact de faire figurer une analyse menée sur un an de la fréquentation du site par les oiseaux. La LPO prend position en fonction de cette étude. «Mais beaucoup d'opérateurs nous appellent pour savoir si leurs projets sont sur des sites sensibles. Et certains abandonnent dès que nous leur affirmons que leur parc aura une incidence négative sur les oiseaux.» En revanche, la ligue bannit toute éolienne des zones de protection spécialisées (ZPS) destinées à la sauvegarde des espèces menacées comme, dans la région, l'outarde canepetière. «Nous agissons par principe de précaution. Nous ne sommes pas certains que l'outarde canepetière serait décimée si des éoliennes s'implantaient sur son territoire, mais il n'est pas question de prendre le risque de perdre une espèce.»

### décibels mieux à la taille des éoliennes.» En terrain (notés dB) vallonné-boisé, les éoliennes se voient de physiquement émis. moins loin et moins souvent. En revan-

Exemple de critère paysager retrait des parcs éoliens en vue frontale de part et d'autre des bourgs, hameaux et autres ensembles bâtis remarquables accrochés aux flancs de vallées. Dessin Jean-Philippe Minier.

#### PROJETS OFFSHORE

1. DB(A):

décibels

pondérés

c'est-à-dire

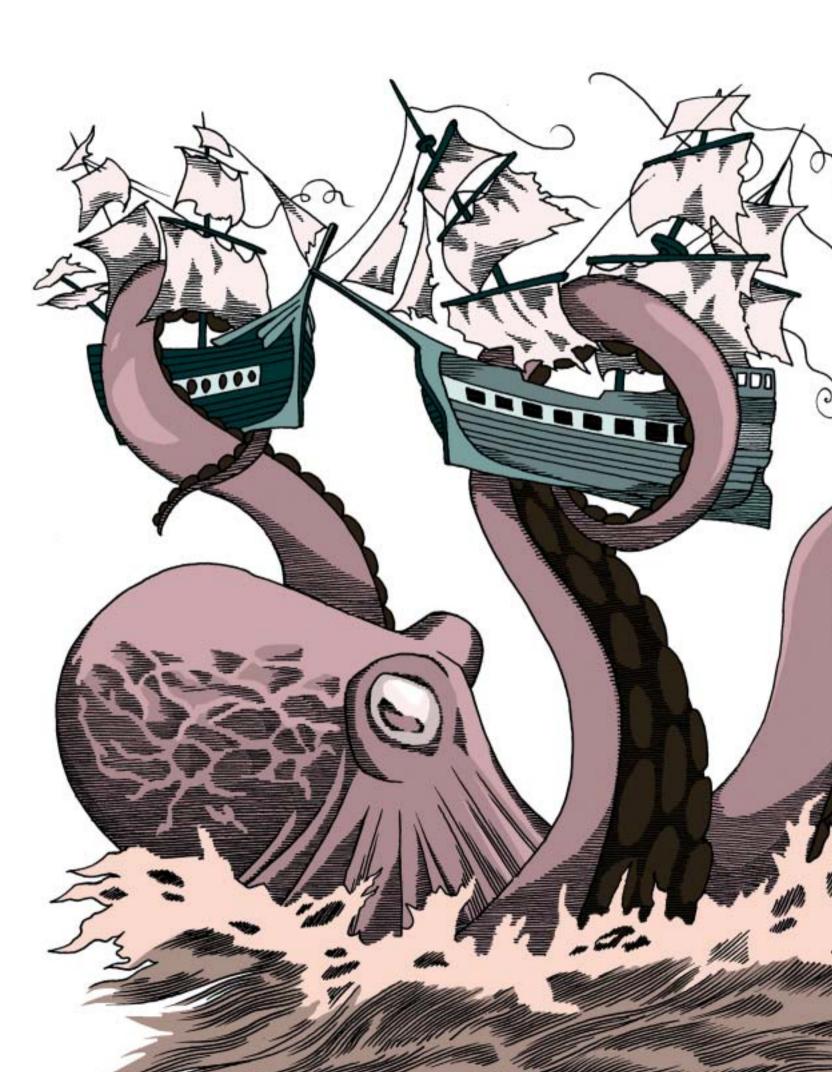
ceux perçus

par l'oreille par

opposition aux

«Les projets offshore occupent en principe le domaine maritime public de l'Etat, indique Philippe Barritault. Aujourd'hui, le développement de l'éolien offshore est conditionné à l'autorisation de l'Etat d'occuper ces zones. Ce dernier a décidé de procéder par appel d'offres. Le premier a été lancé en 2004 et le premier parc offshore s'installera à 7 km au large de Veulette-sur-Mer dans la Seine-Maritime, Comparés aux parcs terrestres, les parcs offshore représentent des

surcoûts d'investissement importants qui nécessitent de les placer dans des zones ventées. La cartographie du gisement éolien réalisée en 2002 avait un volet sur le gisement offshore de la région. Les vents très moyens de notre région ne permettaient pas d'envisager dans l'immédiat la rentabilité d'un tel projet. Un autre problème se posait : trouver des zones disponibles ne générant pas de conflits d'usage de la mer et là encore les zones en question sont rares.»



# Monstres des abysses

Jules Verne utilise les discours savants et les découvertes de son temps pour créer un effet de scientificité au service de l'intrigue romanesque

Entretien Jean-Luc Terradillos Dessin Xavier Mussat

ude Campmas étudie les influences de l'histoire naturelle sur la littérature dans la seconde moitié du xixe siècle. Les livres de Jules Verne occupent une place centrale dans sa thèse de sémiologie du texte et de l'image, «Des discours naturalistes : influences et détournements» (dir. Brigitte Ouvry-Vial), qu'elle doit soutenir prochainement à l'Université de Paris VII.

#### L'Actualité. - Vingt Mille Lieues sous les mers est-il un livre d'histoire naturelle ?

Aude Campmas. - Vingt Mille Lieues sous les mers n'est pas un ouvrage d'histoire naturelle ni même de vulgarisation. Cependant, il est vrai que l'éditeur Hetzel désirait que les romans destinés à la jeunesse aient des vertus pédagogiques. L'idée était d'intéresser les jeunes lecteurs à des sujets tels que les grandes découvertes, la zoologie, la botanique, les sciences, etc. Chez Jules Verne, l'utilisation de données savantes a donc au moins deux objectifs : faire découvrir un sujet, éveiller la curiosité du lecteur à son propos, et servir l'intrigue romanesque en créant un effet de scientificité.

#### Qu'est-ce que l'effet de scientificité ?

Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la science peut apparaître comme le garant d'une observation objective du monde : ce qu'elle observe est «vrai». D'après Jules Verne «voir [le monde] avec des yeux de savants» c'est le voir tel qu'il est. L'effet de scientificité est fondé sur des écrits qui prennent les allures des discours savants (en utilisant des noms scientifiques, en se référant à des théories, à des savants...). Il se peut que les textes ainsi créés soit complètement farfelus voire inexacts mais l'objectif est que le lecteur les accepte comme «vrais» à cause de leurs formes savantes. Bien sûr le lecteur n'est pas réellement dupe et la croyance ne dure que le temps de la lecture.

#### De quelle controverse scientifique parlez-vous?

La principale controverse exploitée par Jules Verne dans Vingt Mille Lieues sous les mers est relative à l'existence de céphalopodes géants. Dans la seconde moitié du xixe siècle, le Kraken légendaire refait surface sous la forme d'un céphalopode gigantesque. Les témoignages affluent, les Académies des sciences débattent, des becs retrouvés dans les estomacs de cachalots circulent, la mythologie renchérit et les scientifiques s'y perdent. Qu'en est-il du mollusque aperçu mais jamais attrapé dans son entier? Existe-til vraiment? Est-il possible?

Au milieu du xixe siècle, alors qu'on commençait à peine à étudier les grands fonds marins, seuls quelques éléments, directs ou indirects, comme des fragments corrompus, mutilés, de l'animal, des cicatrices de morsures sur des cachalots ou des témoignages plus ou moins crédibles permettaient de soupçonner l'existence de l'animal. Cela était insuffisant pour l'esprit empirique de certains naturalistes.

En 1861, un évènement relança la controverse. L'aventure, fort célèbre à l'époque, eut lieu à quarante lieues au nord-est de Ténériffe, le 30 novembre 1861. L'aviso à vapeur de la marine française l'Alecton rencontra un céphalopode géant. L'équipage essaye d'abattre la bête, mais ni les balles ni les harpons n'avaient de prise dans le corps flasque de l'animal. Essayant de le remonter grâce à un nœud coulant, le corps se rompit et les hommes du bord ne purent en remonter que la partie inférieure, l'autre disparaissant dans les flots. L'aviso s'empressa alors de rejoindre Ténériffe. Le capitaine Bouyer y rencontra le consul de France Sabin Berthelot qui put examiner la partie du mollusque récupérée par l'équipage. Ils rédigèrent deux rapports qui furent envoyés à l'Académie des sciences. Le 30 décembre 1861 eut lieu au sein de l'institution une lecture des ces rapports suivie d'un débat. L'existence du géant y fut admise ce qui n'empêcha pas certains de continuer à douter. Le grand public fut rapidement averti de l'épisode. Le premier récit le rapportant fut l'article paru dans L'Illustration du 1er mars 1862. Face au dessin de l'enseigne de vaisseau M. E. Rodolphe, figurait le «témoignage» du commandant Bouyer. Par la suite, l'aventure sera relatée dans de nombreux ouvrages de vulgarisation, certains auteurs remettant encore en cause sa véracité. A la publication de Vingt Mille Lieues sous les mers en 1869, on n'avait toujours pas capturé de spécimen complet de calmar géant. Le doute subsistait quant à leur existence.

#### Invente-t-il des monstres marins ?

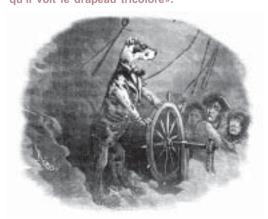
Oui et non. Oui, d'un point de vue «réaliste». On n'a jamais vu un banc de calmars géants attaquer un navire ni même de crustacés titanesques. Non, du point de vue de l'apparence des monstres. S'appuyant sur une vision fixiste du monde animal, le romancier faconne des animaux (calmars, araignées de mer) descendant des colosses antédiluviens. Il n'y a aucune nouveauté morphologique chez ces êtres, seules les proportions démesurées et la manière de les décrire les rendent effroyables. Nulle chimère chez Jules Verne qui veut que ses monstres soient crédibles, possibles. En effet, ils apparaissent d'autant plus effrayants qu'ils sont envisageables par le lecteur. Enfin, non seulement les calmars géants existent mais qui feuillette un ouvrage illustré d'ichtvologie abyssale voit la réalité dépasser la fiction, des monstres inimaginables, terrifiants peuplent les fonds obscurs des eaux – ce que Jules Verne ignorait. ■

En septembre 2005 deux scientifiques japonais ont publié dans la revue britannique Proceeding B of the Royal Society les premières photographies d'un calmar géant (environ 8 m) à 900 m de profondeur, dans le Pacifique Nord.

### Politique de Jules Verne

Dominique Breillat est doyen honoraire de la faculté de droit de l'Université de Poitiers, Passionné par la géographie, le droit international, le droit constitutionnel et la science politique, il se sert de Jules Verne pour initier ses étudiants à ces disciplines. «Il y a une dimension politique chez Jules Verne que j'ai découverte sur le tard, dit-il, notamment dans les romans publiés chez 10-18. Ces ouvrages portent sur des révoltes de peuples opprimés, celles des Canadiens en 1837-1838 dans Famille sans nom, des Hongrois dans Mathias Sandorf, des Grecs dans L'Archipel en feu... et si le capitaine Nemo a dû disparaître c'est parce qu'il a participé à la révolte des Cipaves (1857). Jules Verne soutient le droit des peuples à disposer d'euxmêmes.» Il épouse les idées de son temps: fascination pour les Américains, vision négative des Allemands (Les Cinq Cents Millions de la Bégum), ambiguïté vis-à-vis des Britanniques, supériorité des Blancs sur les Noirs mais discours anti-esclavagiste (Nord contre Sud) - avec cette conviction que les

empires coloniaux apportaient la civilisation. En matière de droit international. Dominique Breillat souligne les questions du droit de la mer évoquées dans L'Ile à hélice, l'affaire du Beagle dans Le Phare du bout du monde qui opposait l'Argentine et le Chili (qui ne sera finalement «calmée» qu'en 1977 et 1979 après la sentence arbitrale de la reine d'Angleterre puis l'intervention de Jean-Paul II). Il note aussi que «le patriotisme français est souvent caricatural, en particulier dans Face au drapeau, où celui qui s'apprêtait à trahir abandonne son funeste projet dès qu'il voit le drapeau tricolore».



#### CINQ HEURES **AVEC JULES VERNE**

Pour le centenaire de Jules Verne (1828-1905), l'Espace Mendès France propose à Poitiers deux expositions et une série de conférences.

«Cinq heures avec Jules Verne», le mercredi 16 novembre de 17h à 22h : L'imaginaire de Jules Verne par Daniel Compère, Les monstres marins : le calmar géant et les abysses par Aude Campmas, Les phares dans l'œuvre de Jules Verne par Vincent Guigueno, Les ballons chez Jules Verne : des mondes possibles aux mondes imaginaires par Marie Thébaud-Sorger, Le monde souterrain et la mine par Marie-Christine Bailly-Maître, L'Ile mystérieuse, roman chimique par Catherine Breillat, La configuration de l'espace en uchronie : Amiens en l'an 2000 par Simona Gîrleanu, Jules Verne, auteur politique par Dominique Breillat, Jules Verne et le fantastique : une perspective critique par Denis Mellier, synthèse par Daniel Compère.

Trois autres conférences : Jules Verne et l'innovation par Michel Clamen le 8 novembre (20h30), La science pour tous au xixe siècle par Annie Lagarde le 26 novembre (20h30), Nouveau «voyage au centre de la Terre» par Michel Colchen le 29 novembre (20h30).



enis Mellier est professeur à l'Université de Poitiers où il enseigne la littérature comparée et le cinéma. Responsable du groupe «esthétiques comparées» au sein du laboratoire Forell, il mène ses recherches sur la théorie littéraire et sur les articulations entre la fiction contemporaine et les formes de récit issues principalement des genres policier et fantastique en littérature et au cinéma. Denis Mellier a notamment publié L'Ecriture de l'excès. Fiction fantastique et poétique de la terreur (Honoré Champion, 1999), La Littérature fantastique («Mémo», Seuil, 2000), livres distingués par le grand prix de l'imaginaire. Il dirige la revue Otrante.

#### L'Actualité. - Les romans de Jules Verne sont-ils scientistes?

Denis Mellier. - Si par scientiste on entend des récits qui ne seraient que l'éloge aveugle de la science de leur époque conduisant alors à voir en Jules Verne un écrivain chantre du positivisme, zélateur d'un progrès compris aux seules conditions de la rationalité, une voix béate devant la merveille scientifique qu'offrent machines et découvertes, alors non! Cette vision scientiste dépassée limite les enjeux et la séduction véritable de l'œuvre de Verne. Les relectures de Michel Serres, de Jean Chesnaux ou celle des deux colloques de Cerisy ont montré les enjeux et les facettes multiples, ambiguës et inquiètes de son univers : on y trouve des savants fous, comme dans Le Maître du Monde, ou dans Les Cinq Cents Millions de la Bégum, l'opposition burlesque et effrayante entre la tyrannie scientifique et la naïveté progressiste. Dans une veine comique, ce sont des

figures d'artistes qui révèlent la sécheresse de la vision scientifique et son incapacité à s'ouvrir à l'insaisissable mystère du monde (Le Rayon vert et L'Ile à hélice). Ce sont des explorateurs qui s'abîment dans la démence, comme le Capitaine Hatteras, des héros dont le sublime vient contester la fable naïve du progrès positiviste : Nemo bien sûr, et l'exigence de sa conception libertaire et pré-écologiste des savoirs et des obligations qui en naissent. Verne se livre à une mise en fiction exigeante et critique des possibles imaginaires naissant des savoirs, des nomenclatures et des classifications, des cartes encore incomplètes, des espaces vierges – les étendues australes des Enfants du Capitaine Grant, les steppes de Michel Strogoff ou cette forêt non frayée encore et qui, dans Le Village aérien, abrite le chaînon manquant. Verne produit, à l'intérieur et au moyen du récit des savoirs, une perspective critique qui les interroge en profondeur, explorant les risques et les impensés d'une culture et d'une société qui, au moment même où elles se pensent dans la toutepuissance de la raison, ne peuvent prétendre pour autant en finir avec l'étrangeté et l'inquiétude, l'imaginaire et les fantasmes, la veine mythique et la séduction des fictions toujours prêtes à imposer un autre mode de signification résistant à l'interprétation positive du monde. Des personnages comme le géographe Paganel dans Les Enfants du Capitaine Grant, par sa fantaisie et son encyclopédisme, ou le docteur Clawbonny qui tempère de sa bonhomie et de ses ressources inépuisables l'aridité glacée du projet de Hatteras, viennent assouplir une vision par trop rigide des sciences dans leur prétention à rendre compte de la totalité du sensible et de l'expérience humaine. Un siècle plus

#### iules verne

tôt, le récit gothique dans le paysage des Lumières avait joué ce rôle que le fantastique, à l'époque de Verne, impose encore : ramener sur la scène du romanesque ce qui se tient dans la faille, qui ressurgit malgré les éclairages de la raison. Ainsi de ce retour des spectres ou de ces légendes d'Ecosse sur lesquelles s'attarde Verne, une fois décrit ce paysage de ruines fantomatiques qui ouvre magistralement Les Indes noires.

Ouel que soit l'effet de projecteur que jette la modernité sur le monde, il produit pareillement de nouvelles zones d'ombre ; sa lumière introduit à l'expression de nouveaux fantasmes, ceux qu'assouvissent, par exemple, la voix et l'illusion de présence de la Stilla projetée à l'envie par la mise en scène photoholographique du Château des Carpathes.

#### Comment introduit-il une veine fantastique?

C'est Jean Delabroy qui a magnifiquement parlé du fantastique chez Verne: tout d'abord comme d'une littérature native, une forte culture fantastique qui se décline des échos hoffmaniens de «Maître Zacharius ou l'Horloger qui avait perdu son âme» aux reprises de Poe, ses *Aventures d'Arthur Gordon Pym* que Verne prolongera en Sphynx des glaces. Mais le fantastique n'est pas simplement cette reprise de motifs ou de décors (le château gothique ou les spectres), ni non plus un registre d'écriture. Le fantastique, c'est ce qui vient s'imposer comme force de contradiction et menaces archaïques au cœur de l'aventure des savants et des explorateurs : cette terreur de l'anthropophagie éprouvée à la rencontre des peuplades du monde austral, cette régression absolue de la civilisation dans laquelle se dévorent, pense-t-on, les anciens compagnons d'Hatteras qui se sont perdus dans les solitudes du grand Nord. Le fantastique, c'est ce qui vient contrarier la grande œuvre progressiste, le grain de sable par lequel Verne vient gripper l'ordonnancement de la belle mécanique d'édification de Hetzel. Dans une lettre adressée à Hetzel en décembre 1883, pendant la rédaction de «Frritt-Flacc», Verne exprime ce jeu de tension entre contraintes et échappées pos-

Verne, Minuit, 1974. Jean Chesneaux, Une Lecture politique de Jules Verne, François Maspero, 1971. Colloque de Cerisy, Jules Verne et les sciences sociales (1978), sous la direction de Michel Raymond et Simone Vierne, 10/18, UGE, 1979. Colloque de Cerisy, Jules Verne 100 ans après, sous la direction de Jean-

Michel Serres, Jouvences sur Jules

Pierre Picot et Christian Robin, Terres des Brumes, 2005. Jean Delabroy, «La Libration Verne», Dramaxes, De la fiction policière, fantastique et d'aventures, Denis Mellier et Luc Ruiz coordonnateurs, E.N.S. Editions, Fontenay/Saint Cloud, 1995. Daniel Compère, Les Voyages extraordinaires de Jules Verne, Pocket, 2005.

sibles par le jeu même de l'écriture : «Evidemment, je me tiendrai toujours et le plus possible dans le géographique et le scientifique, puisque c'est le but de l'œuvre entière ; mais que ce soit l'instinct du théâtre qui m'y pousse, ou que ce soit pour prendre davantage notre public, je tends à corser le plus possible ce qui reste à faire de romans et en employant tous les moyens que me fournit mon imagination dans le milieu assez restreint où je suis condamné à me mouvoir.»

Le fantastique, c'est donc un passager clandestin dont les effets s'imposent surtout, aux limites de l'allégorie, dans la clôture des récits, dans la violence et la destruction, les grands moments d'irruption et d'explosion. Des failles, des abîmes, des mondes souterrains fabuleux où réside, dans Le Voyage au centre de la terre, la figure mythique du géant : voilà la contremesure que Verne et tous les fantastiqueurs inventent contre le désenchantement du monde et le risque d'appauvrissement de l'imaginaire et du romanesque que fait courir la fable du progrès. Verne, tout comme Maupassant, s'inquiète d'une telle réduction : si l'inconnu n'est que du connaissable en puissance alors le progrès vise bien à une fin de l'Histoire qui n'est jamais également qu'une fin des histoires. C'est cela l'enjeu fantastique du récit vernien.

#### Parmi les écrivains contemporains, qui sont les enfants de Jules Verne ?

C'est, peut-être, tout un courant développé à partir d'écrivains comme Tim Powers avec Les Voies d'Anubis (1983) ou William Gibson et La Machine à différence (1990) qui constitue aujourd'hui la plus forte postérité imaginaire de l'univers vernien : un genre florissant dans le monde anglo-saxon et en France aussi, le Steampunk. Ce sont des uchronies inventant un xixe siècle alternatif développé autour de la vapeur (Steam) en lieu et place de l'univers edissonien de l'électricité. C'est une fiction d'hybridations où se croisent les grands univers romanesques du xixe siècle, Verne, Holmes, Stevenson, Stoker, etc., et selon des formes diverses, roman, bande dessinée, cinéma (Miazaki, Katsuhiro Otomo, Alan Moore...). En France, citons Le Méridien de sang de Parras et Juszezak, Le Réseau Bombyce de Corbeyran et Cécil. Dans Seule la lune sait (2003), Johan Héliot crée un monde où un empereur mi-robot mi-Napoléon III délirant, aidé par des Martiens, règne en tyran. Un exilé dans une île anglonormande, grand écrivain reconverti dans la résistance à l'Empire, répondant au nom vernien de Babiroussa, envoie l'auteur de De la terre à la lune, pour une mission sélénite : libérer Louise Michel enfermée dans une mine et fomenter une révolte des damnées de la lune. Verne, une machine fictionnelle qui n'en finit pas de tourner et produire de magnifiques avatars.



# Le phare du bout du monde

Vincent Guigueno est ingénieur de l'Ecole polytechnique et de l'Ecole nationale des Ponts et Chaussées. Sa thèse de doctorat (Paris I), dirigée par Antoine Picon, a été publiée par les Presses universitaires de Rennes en 2001 : Au service des phares. La signalisation maritime en France xix<sup>e</sup>-xx<sup>e</sup> siècle. Il a publié récemment Jean Epstein, cinéaste des îles (Jean-Michel Place, 2003).

L'Actualité. – Dans Le Phare du bout du monde, la description de Jules Verne est-elle pertinente ?

Vincent Guigueno. – Au début du deuxième chapitre du livre, Jules Verne propose au lecteur une description très précise du lieu où se déroule l'action de son roman : un phare situé dans l'île des Etats, en Magellanie. Une note de bas de page précise que cette île dépend de la République Argentine depuis 1881. En comparant les gravures du livre et la réplique du phare des Etats, allumée le 1er janvier 2000 à La Rochelle, il est évident que le phare de Verne n'a pas grand-chose à

voir avec le «vrai» phare du bout du monde. Alors que l'original est un bâtiment bas, en bois, Verne décrit une tour de 32 mètres en pierres «appareillées avec une grande précision, emboîtées les unes dans les autres à queue d'aronde», une technique employée pour la construction des phares en mer. Verne anticipe d'une vingtaine d'années la mise en service du phare, qu'il date du 9 décembre 1859, alors que l'allumage du feu de San Juan de Salvamento est intervenu le 25 mai 1884.

### A quel niveau de développement technique se situe le phare ?

Verne mêle un fait historique et des informations puisées dans des ouvrages de vulgarisation consacrés aux phares, probablement *Le Magasin Pittoresque* d'Edouard Charton et les *Merveilles de la Science* de Louis Figuier. La description du feu fixe est révélatrice de cette inspiration. L'optique se compose de panneaux lenticulaires, au foyer desquels est placée une «lampe à double courant d'air

et à mèches concentriques». L'électricité et le gaz remplacent l'huile comme source lumineuse à la fin du xixe siècle. Verne justifie le choix de l'huile par l'isolement extrême du phare. Cette rusticité est toute relative, car le système technique décrit est typique du milieu du xixe siècle. Ce passage suggère également que de nombreuses innovations sont intervenues en quelques décennies. Quant à l'architecture du phare – une tour centrée sur des logements et des magasins –, elle n'est pas sans rappeler les phares construits en France dans les années 1830-1840.

Si le chapitre consacré à la visite du phare est très documentaire, la suite du roman nous fait basculer du côté obscur des phares, celui que les écrivains vont privilégier au xx<sup>e</sup> siècle. Rappelons que *Le Gardien du feu*, d'Anatole Le Braz, est publié en 1900. Jules Verne fait partie des auteurs qui ont donné au phare ses lettres de noblesse en littérature.

Recueilli par J.-L. T.

Le Phare du bout du monde construit à La Rochelle pour le passage en l'an 2000. Photo Thierry Girard.

# Lectures extraordinaires

Jules Verne est de ceux que l'écrivain François Bon n'a jamais cessé de lire, comme Balzac, Simenon, Cervantès, Proust ou Gracq. Une lecture inactuelle et déraisonnable

Par François Bon

es «romans de la planète», dit Jean-Yves Tadié de Jules Verne. Et puis : «contemporain de tous les âges de ma vie, il suffit de retourner dans notre sous-marin intérieur». Ce qu'il y a de singulier, dès qu'on parle de Jules Verne, et à quoi on ne pense pas de la même façon pour un autre, c'est comment il vous oblige à vous souvenir de la première fois que vous avez lu ses livres : non pas des livres pour l'enfance, mais des livres qu'on relit parce qu'ils vous réoffrent votre enfance.

Et ce serait là cette frontière un peu magique par quoi il n'y aurait pas à séparer la littérature jeunesse de la littérature tout court, mais qui induit une spécificité de l'imaginaire, vient trier quelques auteurs ou quelques livres seulement, *Le Grand Meaulnes* et Edgar Poe certainement, Karl May pour les Allemands, et Jules Verne.

On garde déjà l'aspect matériel des livres, ceux de la petite bibliothèque verte, ou ces vieux Hachette grand format rouges. Puis ces livres de poche mention «texte intégral» (comme si toute version abrégée ne devrait pas être poursuivie par un comité de salut public), bien épais et qui se recourbent vaguement à chaque relecture.

Est-ce que j'ai jamais cessé de lire Jules Verne? Dire qu'on lit un auteur toute sa vie, ce n'est pas dire qu'on le lit tout le temps. C'est plutôt comme Stendhal ou Kafka,

sans le savoir l'un l'autre, répètent qu'il faut relire Don Quichotte à chaque étape de sa vie. Chaque année, faire une cure Jules Verne, comme on fait une cure Balzac, une cure Simenon, un moment Proust ou un moment Gracq. On ouvre un livre parce qu'on cherche tel souvenir, telle sensation de lecture, on ne sait plus où c'est mais ça y est, du coup on lit autre chose et de là une autre, on est repris. Le symbole pour moi de cet effet d'emboîtement c'est Maupassant, dans le dédale des nouvelles. Ou bien Balzac : on veut retrouver telle lumière tamisée d'un séjour de province, on ne sait plus si c'est dans Ursule Mirouët, Le Cabinet des Antiques, La Muse du département ou La Rabouilleuse, alors on s'en va dans Balzac et on en ressort au bout de trois semaines. Jules Verne c'est comme ça : jamais moins de trois semaines et un petit paquet de quatre ou cinq livres. Avec des pics : combien de fois j'ai relu les Cinq Cents Millions de la Bégum, Le Château des Carpathes, La Jangada ou Nord contre Sud? Combien de fois Voyage au centre de la terre? Et les moins connus, ou les plus étranges, qu'on relit moins souvent parce que le souvenir en est plus aigu: Hatteras, Le Sphinx des glaces, Le Pays des fourrures. Et ceux dont on se souvient tellement même des détails que ce n'est pas la peine d'y revenir à chaque fois : les *Tribulations*, Phileas Fogg, Nemo ou ces fichus gamins du père Grant menés par le géographe fou, mais une fois tous les cinq six ans, en plein été ou dans le creux de Noël, quel bonheur de deux soirs (les grands auteurs sont ceux qu'on lit vite ?)... Et Deux ans de vacances, donc?

Jules Verne est pour moi une lecture inactuelle et déraisonnable : qui n'appelle pas à ce qu'on en raisonne. Il me faut parfois un peu plus de temps, aujourd'hui,

François Bon vient de publier une édition refondue et augmentée de *Tous les mots* sont adultes (Fayard), méthode pour l'atelier d'écriture. www.tierslivre.net pour arriver à cet état premier de naïveté nécessaire dans l'acceptation des coups de récit, des amours obligées, du méchant de service. Mais ça remarche bien vite. C'est que le dialogue est reconnaissable : on est chez soi comme de revenir dans une maison d'enfance, ou chez des amis à la campagne. «Il y avait une grande affluence d'auditeurs, le 14 janvier 1862, à la séance de la Société royale géographique de Londres, Waterloo place, 3. Le président, Sir Francis M..., faisait à ses honorables collègues une importante communication dans un discours fréquemment interrompu par des applaudissements» : comment vous ne liriez pas la suite ?

Jules Verne, dès que vous l'ouvrez, vous rappelle donc ce moment où pour la première fois vous descendiez au centre de la terre, ou grimpiez en ballon sur l'Afrique : il me semble toujours avoir été enfant le lisant, et que la tête alors prenait possession d'un monde séparé totalement de celui dont vous disposiez, mais

tout aussi totalement lié à lui. On s'en va en Afrique ou en Chine, on voyage vers le nord jusqu'à la folie d'Hatteras. Les gentils gagnent la plupart du temps, on se marie, et l'obus des *Cinq Cents Millions de la Bégum*, grâce à l'ultime erreur de calcul, ne s'écrasera pas sur la ville. Mais au passage que de catastrophes et de morts : on se fait peur et ça fait du bien.

Ce centenaire de sa disparition nous aura beaucoup apporté à tous. D'abord parce qu'on ne le voyait pas si loin. Ses bateaux, ses sous-marins, ses avions, on ne faisait pas remonter ça au temps de Lautréamont ou de Victor Hugo. On lisait Jules Verne pour se remettre en émerveillement, pour revenir à sa propre enfance mais comme un élastique tiré en arrière de notre présent d'aujourd'hui, où le monde est entièrement cartographié, qu'on

sait qu'il n'y a pas de volcan au pôle Nord, et pourtant les guerres et les morts injustes pullulent encore : les orphelins Grant ne retrouveraient pas forcément leur père, aujourd'hui.

C'est ce rapport de la fiction à l'imaginaire qu'il faut mettre au clair, pour le besoin qu'on en a de rêve aujourd'hui. Jean-Yves Tadié, spécialiste de Marcel Proust et de Nathalie Sarraute entre autres, a publié une très belle étude sur Jules Verne (*Regarde de tous tes yeux, regarde!*, Gallimard, 2005), qui scrute la frontière entre la fiction de ce qui serait possible, l'anticipation qui vieillit, et l'imaginaire, qui se fixe sur la naissance même de ces possibles, et ne vieillit pas. Et comme les autres, Jean-Yves Tadié retrouve pour parler de Jules Verne sa propre enfance, les privations de l'après-guerre, le père prisonnier, les voyages en train, et un passage absolument magnifique sur ses

jouets de bois brûlés parce qu'on a froid pendant l'occupation, même s'ils ne vous chaufferont pas vingt minutes. C'est cela, l'immensité de Jules Verne et son secret non révélé : par quoi cela travaille souterrainement le texte pour nous l'offrir encore? Il nous fait revisiter ces maisons itinérantes, ces tintinnabules de gosse qu'on reconstruit sur un fleuve ou dans l'obus qui va à la lune, dans le sous-marin ou sous le ballon, ou dans l'éléphant mécanique de la Maison à vapeur. On y découvre les livres qu'on n'a pas lus, et dont il nous fait saliver : je n'ai jamais trouvé Aventures de trois Russes et trois Anglais dans l'Afrique australe. Tadié s'appuie en particulier sur les lettres de Verne à son éditeur, Hetzel : comment avons-nous fait pour si peu savoir de l'auteur, comme si les livres nous suffisaient, parce qu'ils nous faisaient échapper à ce monde? On n'a jamais négligé de cette façon Proust ni Balzac : c'est de Jean-Yves Tadié que j'apprends que Jules Verne, comme Mal-



nels. Le bâtisseur d'énigme a prolongé cela dans sa propre vie. Ces dernières années, au hasard des bouquinistes, en province où personne apparemment ne s'y intéresse, je me suis procuré plusieurs tomes des célèbres et épais volumes reliés de la revue Le Tour du monde. Cela paraissait deux fois l'an, pendant plus de trente ans, et regroupait les récits réels des savants, des explorateurs, des géographes, marins et botanistes. Un récit nous emmène en Afrique, le suivant sur les pentes d'un volcan ou vers le grand nord inatteint. Ce sont des récits vrais, bien sûr. Il y a les illustrations. Elles ressemblent tellement à celles des Hetzel : les imprimeries sont les mêmes. Les narrateurs existent, on connaît leurs titres et leurs grades. Et pourtant on est chez Jules Verne, précisément parce qu'il leur reprend tout ce qui

larmé, a brûlé ses papiers person-

fonde la réalité supposée, la rhétorique, de la science («scientifique, mais pas trop» écrit Jules Verne à Hetzel). Seulement, une fois cette grille posée, on décale d'une pichenette : le conte s'invente, il a été fait au retour d'une balade en mer, écrit seul au fond d'un port, par ce touche-à-tout pianiste, auteur de comédies, et qui quand même devait y croire à ses inventions.

Plus ça va, plus j'aime Jules Verne : je le lis autrement, et cette mécanique de l'imaginaire, de la pichenette à énigme, mieux on la repère, plus grande elle vous semble. La littérature est toujours devant nous. Peut-être cependant via une condition exclusive, une condition claire, une condition qu'il nous appartient à chacun de défendre becs et ongles : lire quand on est enfant, rêver par les livres quand il en est temps. Une responsabilité, certes, mais pas si méchante : il suffit de choisir, et d'offrir.

# Georges Hyvernaud Retour en jeu

La publication de *Voie de Garage*, le manuscrit original de *La Peau et les Os*, complète un travail de réédition et de reconnaissance de l'œuvre de Georges Hyvernaud, écrivain né en 1902 à Saint-Yrieix-sur-Charente

Par Alexandre Bruand Photo Alberto Bocos

'ai été saisi par l'écriture de Georges Hyvernaud lors de la première réédition de La Peau et les Os et du Wagon à Vaches, en 1985. Comme pour beaucoup de lecteurs, ce fut une révélation. Ce n'est qu'ensuite, en en parlant autour de moi, que j'ai fait le rapprochement : cet écrivain de grande valeur, c'était aussi le prof attentif et exigeant que j'avais eu à l'Ecole normale d'instituteurs d'Auteuil.» Quelques années plus tard, avec quelques autres personnes désireuses comme lui de mieux faire connaître l'œuvre de l'écrivain, Guy Durliat participera à la création de la Société des lecteurs de Georges Hyvernaud, dont il est aujourd'hui le secrétaire.

Page de droite : Georges Hyvernaud à l'oflag II D, Grossborn, hiver 1941-1942. (coll. A. Hyvernaud)

Extrait du manuscrit de Voie de garage.

Ci-dessous : Guy Durliat.

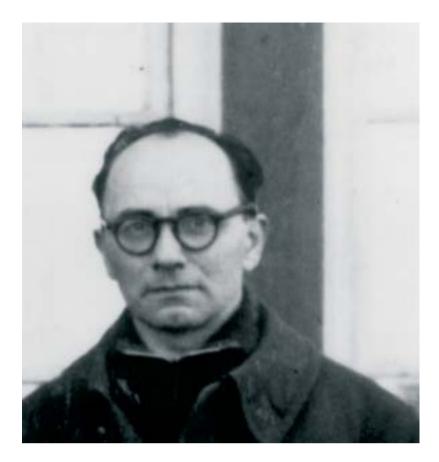


L'anecdote dit sans doute assez bien quel homme a pu être Georges Hyvernaud, un professeur de littérature assez discret pour ne jamais mentionner à ses élèves qu'il écrivit deux des grands livres de l'après-guerre; un pédagogue passionné par la transmission du savoir, auteur de manuels de lecture, mais aussi un écrivain du dérisoire des choses, de l'errance de l'homme. On pourrait penser que ces deux Hyvernaud, le professeur chargé de former les êtres et l'auteur qui puise aux mêmes sources que Pascal et Céline, s'excluent; pour Guy Durliat, qui a

connu successivement l'un et l'autre, ils se complètent plutôt. Car si l'écrivain s'est souvent tenu au bord du nihilisme, il y a exprimé une compréhension généreuse et têtue des hommes, qui était aussi celle de l'enseignant. «Si son humanisme peut ne pas être évident aux premières lectures, il est cependant là, à sa manière : lucide et pudique. Il n'est qu'à relire sa Lettre à une petite fille de 1945 dans laquelle il affirme sa religion de l'homme. Avec ses élèves, c'était un anti-démagogue, doté d'une très haute idée de l'enseignement.»

Aujourd'hui, l'auteur de manuels scolaires a sa place dans certains d'entre eux. Juste retour des choses, que l'on doit à quelques inconditionnels, critiques, éditeurs ou simples lecteurs, obstinés à faire sortir l'écrivain de l'oubli. Car, de ses deux existences, c'est sa vie d'enseignant qui fut la plus constante et visible. L'auteur de *La Peau et les Os*, «*le plus beau texte sur la captivité de la guerre de 1939-1945*» selon François Nourissier, ne fut salué que par une voix, celle du critique Jean José Marchand, lorsqu'il mourut en 1983.

Pourtant, lorsqu'en 1946 Les Temps modernes, la revue de Jean-Paul Sartre, publie un texte signé Hyvernaud sur l'expérience de la détention en oflag (les camps de prisonniers allemands réservés aux officiers), celui-ci ne passe pas inaperçu. Il a été écrit en Poméranie, lors d'une longue captivité, de 1940 à 1945. Le prisonnier Hyvernaud y a résisté au découragement en ne cessant d'écrire : des lettres à sa femme, des carnets, et le manuscrit d'un «livre qu'il faudrait écrire sur la captivité». C'est de ce manuscrit que sera repris et retravaillé le texte publié par Les Temps modernes. C'est aussi lui qui sera la matière première de La Peau et les Os, qui sort en 1949 aux éditions du Scorpion, complété par des pages écrites une fois la liberté retrouvée, en particulier celles, effroyables, sur la mise en fosses communes de milliers de prisonniers russes.



quoi bon? Il y a dija tant de jours que nous rous rencontrons sur le carre de boue. Tant de jours que nous sommes comme de pions secones dans une boils. La même boile. Les mêmes pions.

Les éditions du Scorpion n'assurent pas à La Peau et les Os la diffusion qu'il mérite. Hyvernaud consacre alors ses efforts à changer d'éditeur et c'est chez Denoël que paraît en 1953 Le Wagon à vaches, roman beau et amer sur la condition de «prisonnier de l'après-guerre, enfermé dans son petit métier», selon les mots de l'auteur. L'accueil critique est cette fois désastreux : Roger Nimier écrit un article hostile, Les Lettres françaises assassinent l'ouvrage. Blessé, découragé, Georges Hyvernaud renonce alors à toute publication pour se consacrer pleinement à l'enseignement et aux ouvrages pédagogiques. C'est la fin de sa première carrière littéraire.

La seconde débute en 1985, deux ans après sa mort. On la doit d'abord aux éditions Ramsay et à son directeur Paul Fournel, qui publient une nouvelle fois les deux romans d'Hyvernaud, ainsi qu'un troisième ouvrage inachevé, et des textes de captivité regroupés sous le titre Carnets d'Oflag. Et très vite, ses nouveaux lecteurs vont s'employer à lui assurer une renommée posthume. En Charente, Daniel Roy, frappé par la force littéraire de l'auteur du Wagon à Vaches, va contacter son épouse, Andrée Hyvernaud, rassembler de nombreux documents et monter une exposition qui sera présentée au musée des Beaux-Arts d'Angoulême et dans d'autres lieux de la région. Des adaptations d'Hyvernaud pour la scène, des lectures, comme celles faites par Jacques Gamblin puis Robin Renucci aux Nuits de la correspondance de Manosque, vont aussi élargir le public de l'écrivain. Comme le fera la sortie, en 2000, d'une mise en musique de textes de La Peau et les Os par le guitariste du groupe Noir Désir, Serge Teyssot-Gay.

Mais c'est avant tout par les efforts d'édition de ses écrits qu'Hyvernaud revit aujourd'hui: ses textes ont été réédités plusieurs fois, des traductions américaines et italiennes ont été faites. Sous le regard attentif d'Andrée Hyvernaud, des textes de captivité inédits ont été édités, ainsi que ses Lettres de Poméranie 1940-1945 chez Claire Paulhan. Nouvelle étape, Voie de Garage vient d'être publié par la Société des lecteurs de Georges Hyvernaud. Il s'agit du manuscrit original de La Peau et les Os, de ces pages écrites contre l'ennui et la souffrance de l'oflag. Dernière contribution d'Andrée Hyvernaud à la reconnaissance littéraire de son mari – inlassable représentante de sa mémoire, elle est décédée le 8 mars 2005 à l'âge de 95 ans –, cette publication constitue un témoignage incomparable sur la genèse de l'œuvre. «Voie de Garage laisse voir le matériau brut du livre à différents stades de sa composition, mais offre aussi une multitude de fragments épars, réutilisés ailleurs ou complètement inédits», note Guy Durliat. Et on découvre, en deuxième de couverture du manuscrit, les premiers titres imaginés : outre Voie de Garage, Grandes Vacances, Profits et Pertes, Hors du Jeu. Ironie heureuse, c'est au contraire la présence d'un grand écrivain que cette réédition renforce une nouvelle fois.

#### UNE AIDE RÉGIONALE

L'édition de Voie de Garage, composée et imprimée par Plein Chant à Bassac, a recu un concours financier de l'Office du livre en Poitou-Charentes et de la ville natale de l'écrivain, Saint-Yrieix-sur-Charente. Pour Sylviane Sambor, directrice de l'Office du livre, l'aide s'imposait «en raison des qualités de l'écrivain et de la place tenue par ce manuscrit dans son œuvre». Pour Annette Feuillade, adjointe au maire de Saint-Yrieix, l'aide de la ville s'inscrit dans une volonté de participer à la mise en valeur de l'écrivain. «Depuis une dizaine d'années les actions ne manquent pas à Saint-Yrieix et la communauté d'agglomération. Je pense par exemple à l'adaptation

par la compagnie Pause Théâtre ou au concert de Serge Teyssot-Gay à la salle de concert de la Nef.»

Voie de Garage, 1941-1944, de Georges Hyvernaud. 21 € + 3 € de frais de port. Société des lecteurs de Georges Hyvernaud, 39 avenue du Général Leclerc, 91370 Verrières-le-Buisson, La société édite chaque année un numéro des Cahiers Georges Hyvernaud et anime un site internet: slhyvernaud.org

L'essentiel de l'œuvre de Georges Hyvernaud est disponible aux éditions du Dilettante. La Peau et les Os et Le Wagon à vaches existent également chez Pocket.



# Le temps des arts de la rue

Après l'année de la danse et l'année du cirque, place aux arts de la rue, avec le lancement début 2005 d'un plan sur trois ans, le Temps des arts de la rue, destiné à promouvoir un secteur novateur et multiforme, aujourd'hui en pleine croissance

Par Mireille Tabare

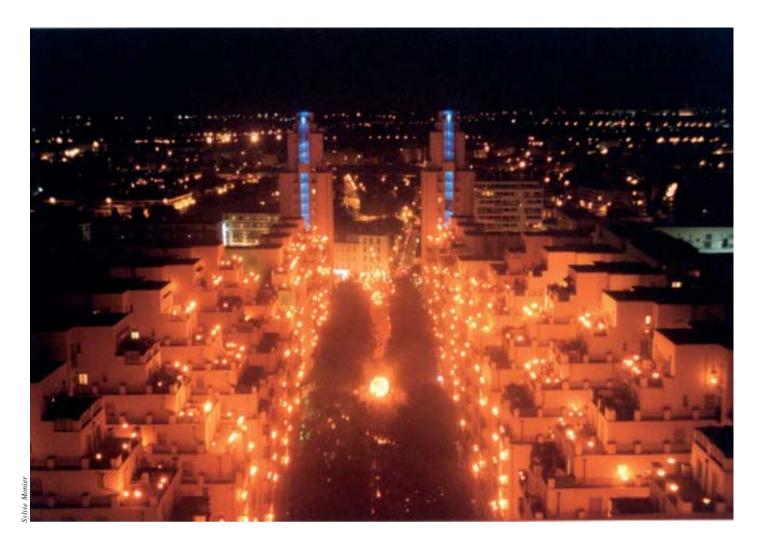
e Poitou-Charentes fait figure de pionnier dans la mise en œuvre de ce temps fort, avec l'organisation, début septembre à Poitiers, de la première table ronde en région réunissant, autour du thème des arts de la rue, partenaires artistiques et institutionnels. Depuis une trentaine d'années, cette pratique populaire, issue de la tradition des bateleurs et forains, est en pleine renaissance. Le processus s'est amorcé après 1968, il est né de la volonté d'artistes de faire exploser les conventions de représentation du spectacle et de renouveler le genre, en sortant des salles – où le spectacle s'était confiné – pour aller à la rencontre de nouveaux publics. En formation réduite ou en bataillons, les artistes investissent la rue, se faufilent dans la trame urbaine, pour y distiller un propos libre, original, souvent décalé, parfois subversif. L'espace public devient la scène de leur représentation, le public lui-même en devient l'acteur. Comédiens, musiciens, danseurs, marionnettistes, circassiens, plasticiens... sous le vocable «arts de la rue» se croisent les disciplines les plus variées. De l'histoire de ces trente dernières années, quelques grandes compagnies émergent. Des compagnies d'intervention théâtrale - telles Royal de Luxe et ses machineries géantes, Ilotopie, Oposito, Transe Express, Générik Vapeur, Délices Dada, le Phun, Kumulus – qui subverdes interventions ciblées, semant des graines de poésie, de fantaisie, tissant des liens nouveaux entre le lieu et ses habitants. La musique aussi est partout dans la rue, fanfares festives, groupes d'intervention musicale - Off, Décor Sonore, Métallovoice. On y trouve également des conteurs comme la famille Burattini, des plasticiens, des urbanistes tel le collectif Ici même, et bon nombre d'inclassables métissant les genres. On recense aujourd'hui en France plus de 800 compagnies artistiques de rue, et leur nombre ne cesse de croître. Progressivement, des lieux de production de spectacles se sont implantés en régions. En 1983, à Marseille, est créé Lieux Publics<sup>1</sup>, le premier Centre national de création des arts de la rue. La diffusion se structure. Les festivals fleurissent un peu partout, à Aurillac, Chalon-sur-Saône, Sotteville-lès-Rouen, témoignant de la vitalité de ce mode d'expression. «Les arts de la rue ont trouvé en région un terrain assez fertile, mais il reste beaucoup à faire, explique Adrien Guillot, chargé de mission à l'Agence régionale du spectacle vivant. On compte en Poitou-Charentes 43 compagnies "cirque et arts de la rue", dont une vingtaine intervenant exclusivement dans l'espace public. Parmi celles-ci, une seule est conventionnée par l'Etat, la compagnie Carabosse, d'autres reçoivent une aide à la production artistique, les Vernisseurs, Zo Prod. Quelques lieux de production se sont ouverts, dont L'Avant-Scène Cognac, mais en nombre encore insuffisant. En ce qui concerne la formation, on ne trouve actuellement en région qu'un seul module d'enseignement, au Conservatoire de Cognac. De plus en plus nombreuses sont les collectivités en région qui font appel aux artistes

tissent le territoire urbain par des installations monumentales, des déambulations visuelles et sonores, ou

Page de gauche : le festival Les Expressifs à Poitiers. Photo Sébastien Laval.

de rue pour leurs manifestations culturelles. Nombre

de festivals ont vu le jour, tout ou partie, dédiés à cette



Spectacle de la compagnie Carabosse dans le quartier des Gratte-Ciel à Villeurbanne. pratique, comme le Festival au Château à Bouillé-Saint-Paul, Coup de chauffe à Cognac, Les Expressifs ou le Carnaval à Poitiers, Humour et Eau salée à Saint-Georges-de-Didonne.»

#### CARNET DE ROUTE

Les arts de la rue, en dépit de leur essor, de la richesse et de la diversité de leurs propositions, sont restés longtemps marginalisés, ignorés des institutions et peu subventionnés. Il aura fallu attendre les années 1990 pour voir poindre un début de reconnaissance, avec la mise en place, par le ministère de la Culture, d'un plan d'intervention pour soutenir les compagnies, la création, la diffusion. Un centre de ressources est créé, HorsLesMurs², pour accompagner le développement de ce secteur. Progressivement, le soutien de l'Etat se renforce. La profession se structure au sein de la Fédération des arts de la rue³.

Un nouveau cap est franchi, début 2005, avec le lancement du Temps des arts de la rue. «Ce temps fort, voulu par la profession et s'étendant sur trois ans, a pour objectif de promouvoir et de structurer l'ensemble du secteur, par la consolidation des équipes de création, des lieux de production, des organismes de diffusion et de formation, précise Yves Deschamps, président du comité national de pilotage de ce plan. C'est un outil efficace de réflexion, de mobilisation

collective, d'actions et d'échanges entre les différents partenaires, pour dessiner ensemble le futur des arts de la rue.» Six millions d'euros sur trois ans - soit 2 millions d'euros par an s'ajoutant au budget annuel actuel de 6,5 millions d'euros - seront consacrés à la mise en œuvre de ce programme. Cela passe par le soutien aux équipes artistiques : élargissement des conventionnements, meilleure sécurité d'emploi, aide aux jeunes compagnies. Six lieux de fabrication en France seront reconnus comme centres nationaux de production des arts de la rue, dont L'Avant-Scène - Théâtre de Cognac. Dotés de moyens et de missions spécifiques, ils offriront aux artistes des conditions de travail privilégiées. Une trentaine de lieux animés par les compagnies seront consolidés. A l'automne, sera posée la première pierre de la future Cité des arts de la rue<sup>4</sup> à Marseille. Un système de formation avancée et itinérante<sup>5</sup> (FAI AR) y sera notamment mis en place, dont plusieurs modules devraient circuler en région. Différentes pistes seront explorées pour élargir la diffusion à des nouveaux espaces et des publics différents: soutien aux festivals, mais aussi étalement des programmations sur l'année, notamment par l'intégration des arts de la rue dans les saisons des théâtres, les commandes publiques, les financements croisés avec les collectivités locales, et en favorisant les échanges au plan européen et international.

1. Lieux Publics: www.lieuxpublics.com HorsLesMurs : www.horslesmurs.asso.fr 3. La Fédération : www.lefourneau.com/ lafederation 4. Apcar: apcar@ lacitedesartsdelarue.net La Cité des Arts de la Rue - 225, avenue des Aygalades 13015 Marseille Tél. 04 91 03 20 75 5. FAI AR www.faiar.org

En organisant la première table ronde du Temps des arts de la rue en région à l'initiative de l'Agence régionale du spectacle vivant, le Poitou-Charentes manifeste sa volonté de s'engager à fond dans la démarche de valorisation et de promotion de ce secteur. Au cours de cette réunion, la présidente de la Région, Ségolène Royal, a dévoilé le plan de financement associé à ce temps fort en Poitou-Charentes, soit une enveloppe de 900 000 € annuels, déclinée en trois volets : «100 000 € seront consacrés au développement d'actions de formation et de sensibilisation, dont une partie importante pour L'Avant-Scène Cognac, nouvellement nommé en tant que Centre national de production des arts de la rue ; 500 000 € seront dédiés à la création. Nous allons lancer rapidement un appel à projets dans le domaine des arts de la rue. Six projets seront retenus, deux par département. Enfin, le volet "diffusion" sera crédité de 300 000 €, pour développer les festivals, mais aussi favoriser l'ouverture de la programmation à d'autres temps, d'autres lieux.» Des interventions et des débats, ont émergé un certain nombre d'enjeux prioritaires. Avec, en premier lieu, la reconnaissance artistique de ces formes nouvelles d'intervention. «L'aspect démocratisation culturelle induit par la démarche d'aller à la rencontre des publics ne doit pas occulter le fait que la première vertu des arts

teur de leur travail, souligne Jean-Claude Van Dam, directeur régional des Affaires culturelles<sup>6</sup>. Des qualités qui méritent d'être mieux connues et encouragées, par exemple par le développement de résidences de création, de la commande publique, de l'aide à l'écriture.» Comédiens, musiciens, danseurs, mais aussi plasticiens, vidéastes, architectes, urbanistes, les arts de la rue sont transdisciplinaires. «Tous ces artistes ont en commun d'avoir choisi la rue, la ville, comme terrain de leurs propositions artistiques, explique Stéphane Simonin, directeur de l'association HorsLesMurs. Or, bien souvent, ils s'ignorent. Contribuer à décloisonner les arts de la rue, à créer des passerelles, favoriser les rencontres, les coopérations entre ces disciplines, c'est un autre enjeu majeur de ce plan. Il y a là une richesse, un potentiel énorme à explorer, d'où pourraient surgir des propositions innovantes, par exemple au niveau de l'aménagement urbain ou rural, de la signalétique, de la circulation piétonne, des espaces de rencontre, des jardins. Ce qui implique également de renforcer les échanges avec les partenaires culturels et institutionnels. Les arts de la rue interrogent un très grand nombre de domaines, par exemple l'habitat, l'urbanisme, la vie sociale. Sur toutes ces questions, ils portent leur regard d'artistes, un regard différent et libre, et peuvent apporter des réponses neuves.»

6 . DRAC - Ministère de la Culture et de la Communication Hôtel de Rochefort 102 ,Grand Rue 86000 Poitiers



de la rue, c'est leur qualité artistique, et l'aspect nova-

Coup de Chauffe à Cognac en 2005

#### L'ECOLE DES ARTS DE LA RUE

En l'an 2000, le ministère de la Culture confie à Michel Crespin, créateur de Lieux Publics, la mission de concevoir un projet d'école dédiée à l'enseignement supérieur des arts de la rue. Le projet est entré dans sa phase expérimentale avec l'ouverture, en avril 2005, de la FAI AR formation avancée et itinérante des arts de la rue - dans le cadre de la Cité des arts de la rue, à Marseille. Cette formation, dirigée par Dominique Trichet, est organisée selon un concept d'école nomade, sur la base de partenariats étroits avec des structures d'enseignement, de création et de diffusion en France et en Europe. Le cursus d'études (18 mois) est ouvert aux jeunes artistes possédant déjà une formation supérieure dans un autre domaine artistique et aux artistes créateurs en activité.

#### AU-DELÀ DES FESTIVALS

Stéphane Simonin dirige depuis deux ans l'association HorsLesMurs, centre national de ressources des arts de la rue et du cirque. Cette structure assure les fonctions de pôle de documentation, d'édition, de structuration et de développement du secteur. Elle publie, tous les deux ans, le guide Goliath qui recense toutes les compagnies, les organisateurs, les lieux de diffusion. «Longtemps enfermés dans l'étiquette "théâtre de rue", donc peu considérés et peu soutenus par les institutions théâtrales, méconnus des autres partenaires potentiels, les arts de la rue ont été contraints de développer leurs propres réseaux de diffusion. C'est ainsi que les festivals se sont multipliés, connaissant un succès toujours grandissant. Cela a permis à nombre de troupes de subsister, à de nouvelles compagnies de se créer. Mais la forme festivalière présente aussi

des inconvénients. Les arts de la rue, dans leur principe originel, jouaient sur l'effet de surprise, en s'immisçant dans l'espace public quotidien, touchant des publics très divers. Ici, le festival convoque le public en un lieu et un temps donnés. De plus, les festivals, même s'ils sont ouverts à un public plus large que celui qui fréquente les salles de théâtre, ne s'adressent pas à l'ensemble de la population. Le public festivalier, composé essentiellement d'amateurs éclairés des arts de la rue, est en train de se formater. Plus grave encore, les spectacles euxmêmes, créés souvent spécifiquement pour la forme festivalière, ont tendance à se formater. Contre ce risque de formatage, il importe d'imaginer, au-delà des festivals, d'autres modes de diffusion, plus ancrés dans la durée et la quotidienneté - programmer des saisons «arts de la rue», développer les résidences de diffusion permettant aux artistes de créer et de se produire in situ, en prenant le temps de s'imprégner de la réalité du lieu.»



# Un terreau fertile

Le Loup Blanc, à Niort, travaille avec une cinquantaine de compagnies de rue. Voici le témoignage du directeur de cette agence spécialisée dans la production d'événements, Pascal Duforestel

Entretien Mireille Tabare

ous sommes en Poitou-Charentes le principal opérateur privé dans le domaine des arts de la rue. Ainsi, pour l'année en cours, nous allons travailler avec 52 compagnies de rue dans le cadre de 11 opérations, ce qui représente un investissement de 320 000 €. De par la diversité de leurs propos et de leurs modes d'intervention, les arts de la rue présentent l'avantage de s'adapter à tous les contextes, urbain comme rural, pour y écrire une histoire à chaque fois différente. Ils peuvent intervenir par exemple dans le registre de l'animation festive pure – comme dans le cadre des saisons des arts de la rue que nous programmons au Futuroscope –, pour transfigurer et mettre en valeur un lieu – comme dans Sites en Scène en Charente-Maritime -, ou créer une dynamique sociale.

Il existe en région une grande richesse de compagnies labellisées «arts de la rue». Les fanfares de rue foisonnent. Le Snob, La Clique sur Mer, Gonzo, Choc trio, Les Douglas, les Traîne Savates, La Fanfare Electrique, Stromboli... qui n'a pas croisé l'une de ces joyeuses bandes au détour d'une rue, d'une place, d'un jardin public ? Nombreuses et très créatives aussi sont les compagnies d'intervention théâtrale et plastique, dont les plus connues, Les Vernisseurs et Carabosse, toutes deux implantées en Deux-Sèvres.

LES VERNISSEURS

Ce qui fait l'originalité et la force du travail des Vernisseurs, c'est qu'il se situe à la croisée de plusieurs disciplines artistiques, alliant les arts plastiques au théâtre et au jeu musical. Créée en 1991, cette compagnie exporte aujourd'hui ses spectacles à travers le monde entier. Ce peut être des interventions à grande échelle comme dans le spectacle intitulé Joyeuse pagaille urbaine, où des comédiens s'égaient dans un espace public, jouent avec les passants, et déclenchent à un moment donné des machines qui lâchent en quelques minutes des kilomètres de rubans, révélant par exemple tout à coup une architecture, un paysage, un parcours, créant des liens nouveaux avec la ville. Ou des spectacles plus intimes, mêlant également œuvres plastiques et travail d'acteurs, comme la très belle création Monsieur P. où le public de la ville est invité à visiter, dans un mini-village éphémère en plâtre construit sur un espace public, un musée où sont exposés des poulets en plomb. La visite est commentée par des «guides» et par Monsieur P. lui-même. Au bout de quelques jours, les œuvres exposées sont vendues aux enchères, et le musée est brûlé.

Carabosse fait partie des quinze compagnies françaises reconnues au niveau national. On peut également se féliciter de l'implantation partielle en région de la compagnie Opus qui associe œuvres plastiques et travail théâtral. Opus a notamment conçu une partie des décors du Jardin du Nombril à Pougne-Hérisson. Une mention spéciale pour la démarche très originale du plasticien DUT (Poitiers) qui réalise des installations et des spectacles à partir de matériaux de récupération, tels le Casrol'Parc, premier parc d'attractions sur le thème de la cuisine conçu avec des objets recyclés.

Deux créations des Vernisseurs : le mini-village éphémère installé à Bougon et un moment de Joyeuse pagaille urbaine. Ph. J.-P. Tuttard/Appi. La diversité et l'originalité des propositions artistiques de rue constituent un atout pour la région. Le Temps des arts de la rue lui offre l'opportunité de valoriser ce potentiel, en s'engageant dans une politique forte d'aide à la création et à la diffusion. Cette démarche implique – c'est le premier enjeu – de développer la mise en réseau de tous les acteurs, ceux de la création et de la diffusion artistique, mais aussi les acteurs publics et privés. Faire se rencontrer les partenaires potentiels au niveau régional, c'est permettre à ces formes artistiques singulières de continuer à exister, notamment en proposant des programmations innovantes - nombre de programmateurs se contentent de faire leur «marché» au festival d'Aurillac – et en favorisant une plus large diffusion. Dans ce domaine aussi, le contexte régional incite à l'innovation. Plutôt que de se focaliser sur la diffusion festivalière, peu développée en Poitou-Charentes et qui commence à montrer ses limites, les collectivités devraient réfléchir à des formes d'intervention plus intégrées au quotidien, dans lesquelles les arts de la rue retrouveraient leur nature et leur force originelle : se glisser dans tous les interstices de l'espace public, dans la trame de la vie sociale, aller au-devant des populations, pour les surprendre, les questionner, les faire rêver.

#### **MACADAM TECHNO**

LandOZ est le premier et peut-être l'unique groupe de musique électronique de rue. «Nous sommes partis du constat que. dans la rue, on pouvait entendre toutes les sortes de musiques excepté l'électro, explique Jean-Pierre Courjaud, créateur de musique électronique. De là, nous est venue l'idée d'amener la musique électronique dans la rue, pour faire découvrir à des publics plus larges un mode d'expression souvent mal connu et marginalisé. Nous espérions également attirer de cette manière le public jeune, l'aider à trouver ses repères dans des manifestations culturelles

dont il se sent souvent exclu.» En 1999. LandOZ est créé à Poitiers par trois musiciens, qui investissent la chaussée. déambulent dans la foule et créent «en live» aux commandes de landaus équipés de machines à son ultramodernes reliées entre elles par transmission HF. «Pour les musiciens aussi, cette proximité avec le public, c'était une expérience nouvelle. Nous y avons pris goût. Le contact avec le public a pris une autre dimension avec l'arrivée de Juliette, danseuse qui joue avec des rubans, fascine les enfants et les entraîne dans ses farandoles.»



#### CARABOSSE

# Feux de fée

groupe de passionnés pour la pyrotechnie de rue. Aujourd'hui, plus de dix ans après sa création, la compagnie s'affirme comme l'une des plus dynamiques et des plus novatrices sur la scène nationale des arts de la rue. Elle se produit en France et un peu partout dans le monde, transfigurant le paysage des villes et des villages de ses scénographies de feu. «Nous proposons actuellement deux modes d'interventions, explique Gérard Court, l'un des membres fondateurs de la compagnie. Avec les installations de feu, nous réalisons la mise en lumière de tous types de sites au moyen de structures généralement métalliques équipées de pots de feu. Ce sont des installations purement plastiques, créatrices d'images, d'atmosphères, d'extra-ordinaire, auxquelles s'associe parfois la musique – musiciens du collectif ou musiciens invités, comme le groupe Lojo.

arabosse, à l'origine, c'est un petit

L'autre volet de notre activité, ce sont les spectacles, qui allient installations de feu, théâtre et musique. Après une première création en 1999, Les Jardins, qui a tourné pendant deux ans en France et à l'étranger, nous avons présenté en 2003, à Angers, puis en 2004 à Villeurbanne, un nouveau spectacle, Nomad's Land, en collaboration avec une compagnie australienne, Bambuco, construit autour d'installations de bambou et de feu. Nous créons un décor de bambous à l'échelle

d'une ville, d'un quartier, d'une rue. Avec nos bambous, nous prenons possession de la rue, nous y installons notre propre univers, bouleversant le quotidien des habitants. A Villeurbanne, la moitié de l'avenue des Gratte-Ciel avait été transformée en gigantesque parc de balançoires. Des comédiens, des musiciens donnent vie à ce décor. Le spectacle dure généralement trois semaines, en journée, et culmine en deux ou trois soirées de mise en feu des installations, éclairées de mille flammes (bougies, gaz, braise, acétylène). Ce qui nous intéresse au niveau artistique dans ce type d'intervention, c'est la rencontre avec les populations, la proximité qui s'installe avec le temps et les échanges qu'elle induit. A Villeurbanne, en parallèle à notre spectacle, nous avons vécu une autre expérience passionnante: la réalisation d'un événement spectaculaire pour le 70e anniversaire du quartier des Gratte-Ciel avec la participation de tous les habitants. Un an de préparation, de rencontres, de réunions, pour que, le jour dit, l'avenue s'illumine d'un coup des milliers de pots de feu installés partout sur les balcons des tours et sur les toits, comme un gigantesque gâteau d'anniversaire.»

Entre deux tournées, Carabosse concocte dans son chaudron de nouveaux voyages imaginaires. «Le prochain spectacle, en juin 2006, prendra la forme d'une balade nocturne dans un parc, un jardin public,



Citée rêvée, Montbéliard, 31 décembre 2003

ponctuée d'installations de feu dans lesquelles interviendront des comédiens et des musiciens, transportant le visiteur d'un univers à l'autre, sur le thème de l'humain, de la parole libérée, de la folie créatrice. Parmi les autres projets, l'organisation d'une soirée à Jonzac, réunissant différentes compagnies de rue, un travail en résidence en Afrique du Sud en collaboration avec les artistes et artisans locaux (fin 2006). Nous souhaitons également réitérer l'expérience de Villeurbanne en lançant un projet itinérant en région, associant à chaque fois, durant quelques semaines ou quelques mois, les habitants d'un quartier, d'une ville, d'un village, à la réalisation d'un événementspectacle s'articulant par exemple - l'idée vient de germer - autour d'un lâcher de lanternes lumineuses volantes...»

Mireille Tabare

#### L'AGENCE RÉGIONALE DU SPECTACLE VIVANT

Créée en 1986 avec le soutien du ministère de la Culture et de la Région pour développer le spectacle vivant, et désormais dirigée par Jany Rouger, l'Agence offre des informations, des conseils et des aides au développement de projets artistiques. Sa mission passe par une connaissance exhaustive de la situation du spectacle vivant en région, de ses acteurs, de ses pratiques, de ses publics. L'information est rendue accessible à tous au travers du portail Internet ww.scenoscope.fr, de la revue trimestrielle L'Affût, et

sur les ondes de Radio Accords et Radio Terre Marine. L'Agence assure également des missions de conseil, d'accompagnement de projets, et de mise en relation des différents opérateurs. Elle prend en charge l'organisation de certaines manifestations, en particulier celle des Rencontres régionales des amateurs à Oiron. L'Agence s'est dotée en 2003 d'un outil prospectif, l'Observatoire régional du spectacle vivant. Ses missions: permettre aux acteurs du spectacle vivant de mieux situer leurs activités et leurs prises de décision dans leur environnement, identifier davantage les grandes tendances culturelles et artistiques présentes

et à venir, aider à la circulation et à l'accroissement des informations auprès des professionnels, des représentants des collectivités publiques et des populations du Poitou-Charentes. Dans le cadre du Temps des arts de la rue, l'Agence anime depuis janvier 2005 une commission de travail réunissant les principaux acteurs de ce secteur, autour de deux objectifs prioritaires : dresser un état des lieux des ressources, et mettre en place un schéma de développement régional concerté des arts de la rue. Agence régionale du spectacle vivant, 91 bd du Grand Cerf 86000 Poitiers Tél. 05 49 55 33 19 arsv@wanadoo.fr

#### RENÉ MARION

# Inventer avec l'espace public

ognac a vu affluer environ 50 000 personnes pendant deux jours lors du 11e Coup de Chauffe (2-3 septembre 2005), festival créé par René Marion, directeur de l'Avant-Scène Cognac, nommé Centre national de production des arts de la rue en 2005. Retour sur des notions de base et vision prospective.

L'Actualité. - La gratuité est-elle nécessaire pour les arts de la rue?

René Marion. - Pour les adolescents et les jeunes adultes, la gratuité est un élément essentiel qui détermine leur venue à un spectacle. De toute façon, je suis un adepte de la gratuité car dans une institution la part d'autofinancement est rarement supérieure à 15 %, le reste étant financé par de l'argent public. Dans ce cas, la gratuité devient nécessaire et c'est logique puisque la culture doit être considérée comme un bien public, de même que les routes ou tout autre service public. D'autre part, la gratuité garantit le droit fondamental à l'espace public. Faire payer l'entrée dans un centre-ville pour voir des spectacle de rue, cela revient à privatiser l'espace public. Et ce n'est pas forcément rentable. Un maire me disait récemment que s'il devait fermer toutes les routes et faire acquitter un droit

d'entrée, cela lui coûterait finalement plus cher. C'est pourquoi les arts de la rue sont une clé de la démocratisation de la culture, mais pas la seule.

Quand on parle de démocratisation de la culture, n'y a-t-il pas souvent confusion entre création et animation ?

Il ne suffit pas de produire un acte artistique dans la rue pour que la démocratisation s'installe. Le spectacle c'est de la pensée. Si l'on donne dans le festif sans voir plus loin, on n'avance pas. Notre devoir est d'amener un ensemble de propositions artistiques suffisamment ouvertes pour permettre à chacun à la fois d'y trouver un plaisir et de se retrouver dans un domaine «étrange», qui va le bouleverser et petit à petit le conduire vers les mots, vers le sens. Je me souviens du spectacle de Métalovoice, La presse,



oratorio industriel..., donné à Cognac en 2001, très critiqué par les gens. Quinze jours après, c'était l'attentat du 11 septembre. Alors, ces personnes sont venues me dire qu'elles n'avaient plus du tout la même image du spectacle. Après l'attentat, elles se remémoraient ce que les artistes avaient montré et cela les a fait réfléchir à la fois sur cet événement et sur leur perception. Parfois, des événements dits festifs sont nécessaires...

#### Ou'attendez-vous des arts de la rue ?

Que les arts de la rue nous fassent rêver. Souvent, je regarde un spectacle dans le regard des spectateurs, je regarde comment ils vibrent, comment ils découvrent ce qui est là, comment ils y trouvent du sens. Les arts de la rue sont en voie de reconnaissance, pas d'institutionnalisation, et la Région Poitou-Charentes y contribue. Je suis pour la démocratisation de l'art mais il faut veiller à la qualité des propositions artistiques. Par exemple, le cracheur de feu est formidable dans l'espace public mais tout le monde ne sait pas manier le feu comme le font superbement la compagnie Carabosse ou la Salamandre. Travailler avec le feu est un acte poétique et politique, car je crois qu'on a besoin de créer dans l'espace public de nouveaux territoires sensibles.

Il faut inventer avec l'espace public. Les murs ont une mémoire et le spectacle peut être le contrepoint de cette mémoire. Il y a quantité de champs de recherche. Par exemple, en quoi les formes géométriques induisent-elles des formes d'énergie et des formes d'émotion ? On le sait pour les spectacles créés en salle et pas suffisamment pour ceux s'exerçant dans l'espace public.

Certains artistes travaillent actuellement sur le végétal, sur les sonorités du bois, d'autres avec les bruits de la ville, d'autres encore sur les processus de récupération, et certains s'aventurent même vers le chamanisme. Les arts de la rue ouvrent des perspectives tellement vastes et riches que j'ai envie d'y attirer des artistes «institutionnalisés». Mais inventer quelque chose «dehors», c'est prendre des risques : le public se manifeste ou peut déguerpir. Dans la rue, les artistes se mettent délibérément en péril. C'est une école de vie.





Cent trente manifestations dans une trentaine de lieux partenaires en Poitou-Charentes. Exceptionnelle mobilisation pour la 14e édition de la Fête de la science : 300 chercheurs, universitaires, enseignants, professionnels ainsi que des passionnés se retrouvent du 10 au 16 octobre pour un rendez-vous entre le monde de la science et le grand public.

#### **CHARENTE**

#### ANGOULÊME

Communauté d'agglomération 05 45 38 51 74

L'eau, une ressource

à économiser et à préserver

Les 11 et 13, découverte de la problématique de l'eau à travers des notions de production d'eau potable, de consommation et d'épuration.

Le Kalei Espace culture multimédia 05 45 37 07 32

Le livre de science fête Jules Verne

Du 11 au 14 de 9h30 à 11h30, quatre séances d'animation multimédia proposées aux enfants : une conférence, une exposition, un atelier d'écriture et d'illustration et un atelier de création de cartes postales originales et de machines extraordinaires.

Lycée technique Charles A. Coulomb 05 45 61 83 00

Science technologie innovation Le 13 de 9h à 21h, conférence ; le 14 de 9h à 19h et le 15 de 10h à 17h : expositions et démonstrations.

#### LA COURONNE

CDDP Château de l'Oisellerie 05 45 67 31 68 www.crdppoitiers.cndp.fr/cddp16/

Appareils de physique

Les 10, 11, 13 et 14 de 9h à 12h et de 13h30 à 17h30, le 12 de 9h à 12h et les 15 et 16 de 14h à 18h, exposition et ateliers à partir d'une collection d'appareils de physique anciens et rares.

#### LES ADJOTS

L'Araignée 05 45 29 59 89 www.araignee-pc.com

De la goutte à l'océan

Du 10 au 14 de 8h à 16h30 dans les Pays du Ruffécois, du Civraisien et de Sauzé-Vaussais, interventions de l'Association régionale d'activités innovantes de grande nature et d'éducation à l'environnement auprès des collégiens sur le thème du cycle de l'eau.

#### **RUFFEC**

Mairie 05 45 31 23 77

Animations scolaires

Les 10, 11 et 13, le 14 après-midi, ateliers sur le cycle de l'eau, la découverte du milieu vivant de la mare ou l'identification des végétaux.

La protection de la nature

Le 12 à partir de 9h30 au jardin vert, ateliers proposés par l'Araignée aux petits comme aux grands sur la protection de la nature.

Bar des sciences

Le 13 à 20h30 au cinéma Family, sur le thème de l'eau dans le paysage calcaire. Rallye pédestre

la science dans tous les sens

Le 15, départ à 13h30 de l'église Saint-André. Parcours semé d'énigmes, d'épreuves et de questions, dans un esprit ludique et enrichissant. Récompenses à la clé! Sortie découverte spéléo

Le 16 de 10h à 16h. Apporter piquenique et vêtements appropriés, rendezvous sur les bords du Lien pour l'exploration d'une rivière souterraine proposée par l'Araignée.

### CHARENTE -MARITIME

#### **ANDILLY**

Astropixel 05 46 67 51 99 www.astropixel.fr

Notre étoile : le Soleil

Le 14 de 14h à 15h, salle municipale de Bel Air, séances de Planétarium.

Le 15 de 9h à 12h et de 14h à 17h, exposition de panneaux du muséum de La Rochelle sur le soleil, observations et projection d'un film.

Le 15 à 16h, conférence de Jean-François Roudier, observateur associé à l'observatoire du Pic du Midi et exposition de photos de l'éclipse annulaire du 3 octobre (Espagne) de J.-F. Roudier et Jean-Luc Singer.

#### **AYTRÉ**

Université de La Rochelle Maison Georges Brassens 05 46 51

Objectif Soleil!

Le 14 de 10h à 12h30 et de 15h à 18h, animations, expositions, conférences, débats sur les possibilités d'utiliser l'énergie solaire dans les bâtiments.

#### **CHARRON**

Astropixel 05 46 67 51 99 www.astropixel.fr Notre étoile : le soleil

Le 14 de 9h à 11h, école de Charron, séances de planétarium.

Coordination régionale Poitou-Espace Mendès France 05 49 50 33.08 www.maison-dessciences.org

#### L'HOUMEAU

CNRS du Crema et de la station Ifremer 05 46 50 94 40 www.ifremer.fr/crema/

Recherches sur l'écosystème marin littoral des pertuis et surveillance

Le 14 de 9h à 12h et de 14h à 17h pour les écoles, collèges et lycées, et le 15 pour tout public. Visites par groupes de 20 personnes. Le 14 de 18h30 à 20h30, conférencedébat à l'École. de la mer à l'Aquarium de La Rochelle. Quatre ateliers : les algues nourriture des coquillages et les algues toxiques pour l'homme, la vie sur les estrans des pertuis Charentais, comment un petit poisson devient-il

grand dans la mer ? et, pour les enfants, dessine-moi un savant.

#### Ressources vivantes et qualité de l'environnement marin

Ateliers le 14 de 9h à 12h et de 14h à 17h (collèges) et le 15 de 9h à 12h et de 14h à 17h (tout public) sur les ressources vivantes et la qualité de l'environnement marin dans les pertuis Charentais et le golfe de Gascogne.

#### LA ROCHELLE

Bibliothèque de Mireuil 05 46 43 87 81 Lecture et météorologie

Le 13 à 17h30, rencontre entre un comédien lecteur du théâtre Toujours à l'horizon et des spécialistes du centre départemental de Météo-France sur le thème de la tempête.

Bibliothèque universitaire 05 46 45 68 91 Le développement durable

Exposition du 10 au 14 de 8h30 à 20h, le 15 de 9h à 13h.

Le changement climatique Exposition du 10 au 14 de 8h30 à 20h, le 15 de 9h à 13h.

Centre départemental

de la météorologie 05 46 50 86 07

Découverte de la météorologie

Du 12 au 15 de 15h à 17h, présentation des outils de l'observation météorologique et d'expériences pour comprendre les paramètres atmosphériques permettant d'aborder le changement climatique. En collaboration avec Les Petits Débrouillards 17.

Communauté d'agglomération Effet de serre

#### et énergies renouvelables

Du 11 au 15 de 10h à 12h30 et de 13h30 à 17h30, au Point info environnement (14, rue des Gentilshommes), exposition pour découvrir ces sujets et connaître la politique menée en Poitou-Charentes.

#### A la recherche de la science

Le 13 de 13h à 18h, par équipe de 3 (roller, course à pied, vélo), relais de découvertes des ressources scientifiques et technologiques de la communauté d'agglomération.



# Ecole de la mer / Aquarium

05 46 50 30 30 ecoledelamer.com

#### L'eau, H2O

Exposition du 10 au 16 de 10h à 20h: comment les paysages et l'environnement sont façonnés par le voyage de l'eau en surface et en profondeur, comment la présence de l'eau conditionne la vie animale et végétale et de quelle façon l'homme agit sur cette ressource.

#### Espace Recherche

Du 10 au 16 de 10h à 20h, deux bornes interactives présentent le travail des chercheurs en environnement marin et de très court-métrages du festival de l'ADocs réalisés par les doctorants de l'Université de La Rochelle.

Les métiers scientifiques en lien avec la mer.

les métiers de l'eau

Du 10 au 16 de 10h à 20h.

Simbar: lutter contre les marées noires

Le 11 de 19h à 20h, par Frédéric Muttin, enseignant chercheur à l'Eigsi.

#### Les oiseaux limicoles

#### dans les pertuis Charentais

Le 12 de 19h à 20h, par Pierrick Bocher, maître de conférences au LBEM-FRE2727-CNRS.

#### L'eau potable, l'eau dure, l'eau douce

Le 13 de 10h à 12h, atelier avec Jacques

#### Les pollutions aquatiques

Le 13 de 14h à 15h et de 15h à 16h, atelier animation par Isabelle Landriau. Macro déchet, pollution invisible : d'où viennent-ils, comment les réduire?

La mer : une richesse contre le cancer

Le 13 de 18h30 à 20h, conférence de Laurent Picot, pharmacologue, Thierry Besson, professeur à l'Université de La Rochelle et Cédric Logé de l'Université de Nantes.

#### Gérons nos pêcheries

Le 14 de 18h30 à 20h30, présentation par Emmanuel Audrain, de son film sur la gestion des stocks halieutiques, débat et présentation du logiciel «Gérons nos pêcheries» par Claude de Verdehlan, Ifremer.

#### Le phytoplancton

Le 15 de 10h à 12h et de 14h à 16h, observer, manipuler pour tout apprendre sur le phytoplancton.

#### Le parvis des sciences

Le 15 de 10h à 17h, présentations, animations, rencontres avec des scientifiques. des étudiants représentant la diversité du réseau de la culture scientifique rochelais.

#### Café des sciences :

#### mer en danger

Le 15 de 11h à 12h, avec des chercheurs du CNRS, Pierre Miramand, Eric Chaumillon, CNRS, Christel Le François et Pierre Yves Pascal.

#### fête de la science

#### LA ROCHELLE

Eigsi 05 46 45 80 40 eigsi.fr Simbar: un barrage antihydrocarbures de 3 000 m

Du 10 au 14 de 8h30 à 18h, étude d'un dispositif global muni de boudins de flottaison, membranes, de systèmes d'amarrage et de flottaison annexes. Démonstration en bassin hydrodynamique.

Alerte à la pollution marine

Les 11 et 13 de 9h à 12h et de 13h30 à 16h30, ateliers pour comprendre les conséquences des marées noires sur les milieux marins. 05 46 28 18 66 www.petitsdebrouillardspc.ouvaton.org/

La Passerelle 05 46 67 32 14 Mireuil Proposées par ATMO Poitou-Charentes L'air s'expose en Poitou-

#### Charentes

Exposition du 10 au 14 de 9h à 17h30 et le 15 de 10h à 12h : de quoi est constitué l'air que nous respirons et pourquoi il est important d'en préserver sa qualité.

C'est quoi l'air ?

Le 11 de 9h à 12h30 et de 13h30 à 17h, animations et expériences ludo-éducatives sur l'air.

Lycée polyvalent Josué-Valin 06 80 23 76 90

Images de la préhistoire à l'époque de Jules Verne

Le 11 de 13h30 à 14h30, par Jean-Bernard Vaultier, chargé de cours en histoire des sciences à l'Université de La Rochelle.

Lycée professionnel de Rompsay 05 46 00 22 80

Quelques heures de sciences pour tout le monde

Le 11 de 9h à 12h et de 14h à 17h30. conférence sur la relativité restreinte à la portée de tous

Le 13 de 16h15 à 17h45, ateliers et conférence

Muséum d'histoire naturelle 05 46 41 18 25

#### Symétrie

Les 10, 11, 13 et 14 de 9h à 12h et de 14h à 17h, le mercredi 12 à 16h, animations et exposition interactive dans la serre du muséum sur la symétrie autour de nous.

Médiathèque Michel-Crépeau 05 46 45 71 71

100 ans après Einstein

Exposition les 10, 11 et 14 de 13h à 19h. le 12 de 10h à 12h et de 13h à 18h et le 15 de 10h à 12h et de 14h à 18h.

Lecture à voix haute

Le 11 à 18h, par René-Claude Girault. Ceci n'est pas Einstein

Le 15 à 15h30, documentaire de Catherine Fol.

Université de La Rochelle www.univ-Ir fr/fetedelascience

6e festival du très courtmétrage de vulgarisation scientifique

Le 10 à 19h30 au pôle sciences et technologie, le 12 à 20h30 à La Passerelle (Mireuil), le 14 à 20h30 projections en plein air au Cours de Dames, le 15 de 14h à 15h30, à l'Ecole de la mer/aquarium. Organisé par l'association des doctorants de l'Université de La Rochelle. www.chez.com/adocs/index.htm

e.FISH: un instrument robotique pour copier les sens humains

Le 14 de 10h à 12h et de 14h à 17h, à la maison des sciences de l'ingénieur, doctorants et enseignants présentent des instruments robotiques.

Pôle sciences et technologie 05 46 45 72 08

Panorama des laboratoires du Pôle

Du 10 au 14 de 10h à 17h.

Les brouteurs de la vasière

Du 10 au 14 de 10h à 17h, exposition composée d'aquariums, photos et posters. www.univ-lr.fr/labo/lbem/

Algues et animaux marins de Charente-Maritime

Du 10 au 14 de 10h à 17h, exposition de photos, posters, cartes postales.

La mémoire magnétique des sols Le 13 de 17h à 18h, conférence avec démonstration par expérimentation.

#### LONGÈVES

Astropixel 05 46 67 51 99 www.astropixel.fr

Notre étoile : le Soleil

Le 10 de 9h à 11h et le mardi 11, à l'école, séances de planétarium.

#### **MARANS**

Astropixel 05 46 67 51 99 www.astropixel.fr

Notre étoile : le Soleil

Le mercredi 12 de 9h à 11h, à la salle polyvalente, conférence de Jean-François Roudier, observateur associé à l'observatoire du Pic du Midi.

Le jeudi 13 de 9h à 11h et 14h à 16h, à l'école, séances de planétarium.

#### **MARSILLY**

Musée des graffiti anciens 05 46 01 31 16

Reconstitution d'un four à sel protohistorique

Du 10 au 16 de 14h à 17h, reconstitution à l'échelle en éclaté suite aux fouilles archéologiques effectuées dans le nord de 1'Aunis.

#### SAINT-GENIS-DE-SAINTONGE

Collège Maurice-Chastang Quelques menaces infectieuses

Le 13 de 13h30 à 15h30, endémie ou épidémie, l'infection guette.

#### SAINT-LAURENT-DE-LA-PRÉE

INRA 05 46 82 10 59 www.poitoucharentes.inra.fr/w3pchar/ ind\_poles.html

Développement durable des zones humides du littoral atlantique

Les 11 et 13 de 9h à 12h (public scolaire), le 12 de 14h à 17h (grand public), exposés avec supports graphiques. Visites du marais et de l'élevage en expérimentation de race maraîchine menacée.

#### SAINT-CÉSAIRE

Paléosite 08 10 13 01 34 www.paleosite.fr

Rencontre avec des chercheurs

Spécialisés dans différents domaines de recherche autour de la préhistoire (sédimentologie, anthropologie, typologie, faune...).

#### SAINTES

Planète science atlantique 05 46 93 15 44

Journées aux ateliers scientifi-

Du 10 au 14 de 9h à 12h et 14h à 17h, le 15 de 9h à 12h et 14h à 18h, présentation des projets scientifiques et techniques proposés par l'association : astronomie, robotique, espace (fusées et ballons expérimentaux) et environnement.

Lycée Georges-Desclaude 05 46 45 83 05

#### 6e festival du très courtmétrage de vulgarisation scientifique

Le 11 de 10h30 à 12h et de 13h30 à 15h30, organisé par l'Adocs, association des doctorants de l'Université de La Rochelle.

#### **VILLEDOUX**

Astropixel 05 46 67 51 99 www.astropixel.fr

Notre étoile : le soleil

Le mardi 11 de 14h à 16h, à l'école, séances de Planétarium.

# **DEUX-SÈVRES**

#### **BRESSUIRE**

CRAC 05 49 72 49 74 www.flep.laligue.org

Ici coulait le fleuve Yprésis

il y a 50 millions d'années

Le samedi 15 à 20h30, à la salle des congrès, conférence de Gaston Godard, maître de conférences à l'Université de Paris VII et découvreur d'Yprésis, thème de l'exposition présentée à Faye-l'Abbesse.

#### FAYE-L'ABESSE

CRAC 05 49 72 49 74 www.flep.laligue.org

Ici coulait le fleuve Yprésis il y a 50 millions d'années

Le 16 de 9h à 12h et 14h à 19h, excursion découverte du fleuve disparu en car accompagnée d'un spécialiste : le matin, Faye-l'Abbesse, Noirterre, Saint-Porchaire et Bressuire ; l'après-midi, vestiges des berges et des rives d'Yprésis à Saint-Mars-la-Réorthe en Vendée.

A la mairie, du lundi 10 au 14 de 10h à 12h et 14h à 17h pour les scolaires, les 15 et 16 de 10h à 19h pour tous publics, exposition, dioramas et maquettes des paysages de l'époque, reconstitution des berges avec des animaux préhistoriques grandeur nature, des fossiles, etc. Visite guidée et commentée en présence de Gaston Godard.

#### L'ABSIE

Collège Migaud 05 49 95 81 54 Eclipse solaire

Les 10, 11, 13 et 14 de 10h à 12h et de 14h à 16h, le 12 de 10h à 12h, suite à l'observation de l'éclipse solaire du 3 octobre, les élèves de la classe de 4e présentent le phénomène.

#### Gestion des déchets et nature des matériaux

Les 13 et 14 de 8h30 à 12h30, les élèves de 3 e présentent aux élèves de 6 e du collège et aux élèves du primaire, la gestion des déchets et les choix des matériauxdans une démarche de développement durable.

#### LA MOTHE-SAINT-HÉRAY

Les Amis de la Bibliothèque 05 49 77 03 99

L'eau et les moulins

A la salle Madeleine Gelin, Moulin du Pont Labbé, les 11 et 13 de 9h à 11h et de 14h à 16h. Grande section maternelle et CP: approche sensorielle de l'élément eau. CM1-CM2 : Approche de la physique de l'eau et construction d'un petit bateau à vapeur. Etude d'un milieu aquatique : la vie d'une mare. Exposition: l'eau et les hommes.

#### NIORT

CDDP 79 05 49 26 73 65

L'eau dans tous ses états Les 11, 12, 14 de 9h à 12h et 14h à 17h,

le 13 de 9h à 12h, pour les élèves du primaire : itinéraire exposition sur le thème de l'eau ; itinéraire expérimental sur l'eau et ses propriétés ; itinéraire multimédia sur l'eau et ses documents.

Conseil général 05 49 06 77 46 Les pôles science

& nature fêtent la science

Conférences, expositions, sorties découvertes, portes ouvertes, et théâtres scientifiques... avec le service environnement du Conseil général 79, le pôle pédagogique de Zoodyssée et du Cébron, le CNRS de Chizé, etc.

Lycée Paul-Guérin

Rencontre avec des chercheurs Le 14 de 14h à 17h, conférence et débat entre chercheurs (biologistes du CEBC de Chizé) et lycéens.

#### **SECONDIGNY**

Collège Louis-Merle 05 49 63 74 68 Les éclipses

Les 10, 11, 13, 14 de 10h à 12h et de 14h à 16h, le 12 de 10h à 12h, exposition des élèves de 4e sur l'éclipse solaire du 3 octobre.

Gestion des déchets et nature des matériaux

Les 10 et 11 de 8h30 à 12h30, les élèves de  $3^{\rm e}$  présentent aux élèves de  $6^{\rm e}$  et aux élèves du primaire, la gestion des déchets et les choix des matériaux dans les utilisations quotidiennes afin de s'inscrire dans une démarche de développement durable.



MÉNIGOUTE

# Festival international du film ornithologique

Le 21e Festival international du film ornithologique se tient du 27 octobre au 1er novembre, à Ménigoute. Cette année, une quarantaine de films animaliers des cinq continents sont présentés en sélection officielle et projetés au public lors des trois séances quotidiennes. Le 31 octobre, le jury international doit attribuer des récompenses aux réalisateurs des meilleurs documentaires (en séances publiques, le 1er novembre). Outre

le cinéma animalier, Ménigoute constitue une occasion d'échanges et de rencontres entre naturalistes. acteurs associatifs et citoyens soucieux de l'environnement. Ainsi, de nombreux ateliers animent le festival tels que le forum de la nature qui regroupe des associations et des professionnels de l'édition ou le salon d'art animalier auguel participent une trentaine d'artistes peintres, photographes et sculpteurs. www.menigoute-festival.org

#### VIENNE

#### CHASSENEUIL-DU-POITOU

Cultura 05 49 30 80 90

En partenariat avec les Compagnons des Lourdines de Migné-Auxances

L'histoire du Poitou

avant la préhistoire

Le 12 de 14h30 à 17h, conférence de Géraldine Garcia, maître de conférences à l'Université de Poitiers. Exposition de fossiles par les Compagnons des Lourdines.

A l'époque gallo-romaine

Le 19 de 14h30 à 17h, conférence de Ludovic Malecot sur le quotidien des hommes du Poitou à cette période, puis de Nadège Papineau sur la vie des gladiateurs. Ateliers de fouilles et de moulage pour les enfants comme pour les parents (réservation préalable).

#### **CURZAY-SUR-VONNE**

Musée du Vitrail 05 49 53 65 45 Chimie et alchimie

du verre de couleur

Du 10 au 16 de 9h à 12h et de 14h à 18h, exposition pour comprendre comment se fait la coloration des verres. Les différentes façons de colorer le verre sont présentées dans un atelier de lumière.

#### LAVAUSSEAU

Cité des tanneurs 05 49 43 77 67

Les voleurs de couleurs

Du 10 au 14 sur réservation, les 15 et 16 de 15h30 à 18h, les couleurs à travers l'histoire, les sciences. Visite guidée de la tannerie, ateliers de découverte des couleurs, travail sur soie, sur cuir.

Ibis sacré. photographie d'Erwan Balança.

#### MIGNALOUX-BEAUVOIR

Domaine du Deffend, université de Poitiers 05 49 36 61 30

Mammouth en herbes

A partir d'un moulage d'une armoise provenant de l'estomac du mammouth de Jarkov, observation sous microscope de différents pollens afin de reconstituer le milieu de vie des mammouths. Apprendre à décrire des objets et à formuler des hypothèses.

#### MIGNÉ-AUXANCES

CSC La Comberie 05 49 51 76 22 Développement durable : le saviez-vous?

Exposition le 10 de 14h à 18h, du 11 au 14 de 9h à 18h et le 15 de 9h à 12h. Intervention le mercredi de 14h à 17h30. Du concept à l'action dans la commune de Migné-Auxances : sensibilisation à l'environnement, marché équitable, etc.

#### **NEUVILLE-DE-POITOU**

Les Amis de la Pallu 05 49 51 29 02 L'eau, un patrimoine vital

Exposition du 10 au 14 de 9h30 à 17h30, les 15 et 16 de 10h à 19h. Conférences les 8, 9 et 15 à partir de 15h.

La Pallu, son évolution

Débat le 14 à 20h30 à Vendeuvre-du-Poitou. L'eau, un patrimoine vital

Le 15 à 17h, conférences sur l'eau au plan local (la géographie de l'eau, l'adduction, les ressources, une source d'énergie, l'eau source de vie,l'agriculture, l'aménagement des marais et du cours de la Pallu, etc.) et global (gestion des ressources, écosystème d'un bassin versant, qualité et préservation des eaux...).

#### **POITIERS**

Agglomération de Poitiers

centre de la Terre

Un doctorant, une commune

Les écoles doctorales vont à la rencontre des publics avec les villes de l'agglomération. 05 49 50 33 08

Espace Mendès France 05 49 50 33 08 www.maison-des-sciences.org De la Terre à la Lune & Au

Entrées libres aux expositions pendant la Fête de la science.

Rencontre avec le droit d'auteur A partir du 10, exposition réalisée en partenariat avec le Cecoji de l'Université de Poitiers. Table ronde le 11 à 20h30 avec les chercheurs du Cecoji.

la guerre des invisibles

Le 10 à 20h30, conférence de Maxime Huille, enseignant au lycée Camille-Guérin à Poitiers. Soirée organisée dans le cadre du 4th World Congress of Cellular and Molecular Biology.

#### Curiositas.org

Le 11 à 11h, présentation du site Internet «Cabinets de curiosités» élaboré en coproduction entre l'Espace Mendès France et l'Université de Poitiers. Site réalisé suite aux journées d'études consacrées à ce sujet et à l'édition de l'ouvrage Curiosité et cabinets de curiosités, Ed. Atlande.

#### Autour de l'ornithorynque

Le 11 de 14h à 15h, le Cirasti Poitou-Charentes rassemble des projets de jeunes autour des sciences et des techniques lors des Exposciences. En 2004, à l'abbaye royale de Saint Jean d'Angély, un scientifique du Cirad a présenté en avantpremière un animal captivant. A découvrir d'une manière inattendue.

#### Démonstrations et ateliers scientifiques

Le mardi 11, animations de vulgarisations scientifiques, présentation l'Exposcience 2006 par le Cirasti. Présentation du projet Ornithorynque en partenariat avec le Cirad.

#### Un TP un métier

Le 11 de 10h à 11h50 et de 13h à 16h, comment les sciences et la démarche scientifique s'inscrivent au cœur de la formation aux métiers. Chaque stand est animé par des élèves en formation.

La physique et votre santé : le cœur et la circulation sanguine Animations les 12, 15 et 16 de 14h à 18h. Science à l'école : quelle

histoire I La notion de densité Animations les 12, 15 et 16 de 14h à 18h. Jules Verne, poète de la science Le 13 à 20h30, conférence de Samuel Sadaune, membre de la Société Jules Verne, administrateur du Centre international Jules Verne à Amiens.

Apprendre à programmer avec des robots

Le 14 de 9h30 à 18h, ateliers coopératifs pour mieux comprendre les sciences, les maths et la programmation en utilisant le langage Smaltalk et l'environnement multimédia et pédagogique Squeak. Inscription gratuite en ligne www.maison-dessciences.org/ecm/eo/2004-2005/squeak2

Images de sciences, science de l'image

Le 14 à 20h30, projection du film Des cathédrales pour le vent, de Jean Tensi. Une coproduction Ensma, Université de Poitiers, CNRS, réalisation de Philippe Brissonnet, Saliou Diallo, Marc Ory. ADN ? Elémentaire, mon cher

Les 15 et 16 à 14h, 15h30 et 17h, animations de 30 mn. Jeux de questions/réponses ludiques, regard sur la presse écrite, préparation et observation de son ADN... Trois étapes pour une brève introduction au rôle joué par les acides nucléiques, dans le monde vivant et dans notre quotidien. En préfiguration de l'école de l'ADN à Poitiers.

#### Un point c'est tout

Le 16 à 16h, relevé et cartographie des lieux où se déroule un événement. Présentation du projet et des «traces» de la Fête de la science 2005 en région.

Le Dietrich - MSHS 05 49 45 30 31 www.mshs.univ-poitiers.fr/migrinter/ Ciné Divers-Cités

Le laboratoire Migrinter du CNRS, spécialisé dans l'étude des migrations internationales dans le monde, a choisi d'évoquer ces questions à travers l'image en collaboration avec la Maison des sciences de l'homme et de la société (MSHS) et le cinéma Le Dietrich. A chaque séance de projections est associé un débat animé par les chercheurs et/ou le réalisateur du film. Les 13 et 14, séances à la MSHS, et les jours suivants au Dietrich.

Soirée thématique sur le Liban Le 19 à 19h, tout public.

Paris selon Moussa Comédie de Cheik Doukouré, les 20 et 21 à 14h30 pour les scolaires.

Ni ici, ni là-bas Documentaire de Marion Lary, le 13 à 16h pour les scolaires.

Nomades et Pharaons Documentaire de Fabienne Le Houérou, le 14 à 16h pour les scolaires, à 18h30 tout public.

One dollar curry Comédie de Vijay Singh, le 21 à 19h, tout public.

#### Cycle Jules Verne et le cinéma

Le 10, séance spéciale présentée par Dominique Breillat, professeur à l'Université de Poitiers.

En partenariat avec l'Espace Mendès France. Horaires sur le.dietrich.free.fr/ Le Tour du monde en 80 jours de Frank Coraci avec Jackie Chan (USA, 2004, 2h05) Voyage au centre de la Terre de Henry Levin, avec James Mason (USA, 1959, 2h10) Aventures fantastiques de Karel Zeman (Tchécoslovaquie, 1957, 1h25) L'Île mystérieuse de Henri Colpi et Juan Antonio Bardem avec Omar Sharif (France, Italie, Espagne, 1972, 1h45) 20 000 lieues sous les mers de Richard

Office de Tourisme 05 49 41 21 24 Le baptistère Saint-Jean : le point sur les fouilles archéolo-

Fleischer (USA, 1954, 2h07).

Le 13 à 17h30. RDV devant l'entrée du baptistère. Visite guidée gratuite du baptistère en compagnie de Brigitte Boissavit-Camus, archéologue.

#### Lycée Aliénor d'Aquitaine Le droit d'auteur

Pendant la semaine, sensibilisation des élèves sur les questions relatives au droit des auteurs notamment des documents numériques multimédia mis en ligne sur Internet en partenariat avec le Centre d'études sur la coopération juridique internationale de l'Université de Poitiers.

Lycée Louis-Armand 05 49 39 33 08 www.louis-armand-poitiers.com/

Climat, énergies et société

Le 11 de 10h20 à 12h10, conférence de Francis Bichot (BRGM) sur le contexte hydrogéologique régional : quantité, qualité, exploitation.

Le 13 octobre de 15h à 17h, conférence de Philippe Barritault (Ademe) sur l'énergie éolienne

CRLJ Poitou-Charentes 05 49 60 68 68 Les métiers de la Science

Le 22 octobre de 13h à 18h, utilisation du fond documentaire du Réseau information jeunesse Poitou-Charentes et de l'espace des métiers de l'Espace Mendès France, informations diverses (Prix de la vocation scientifique des filles, ...), les formations en région ainsi que la liste des organismes.

Lycée professionnel Auguste-Perret Quel climat pour demain?

Le 11 octobre à 20h, conférence de Michel Gioria (Ademe).

Exposition «Alerte au climat». Bilan carbone de l'établissement et travaux de l'atelier scientifique et technique / Club CNRS.

Université de Poitiers

Chapiteau place du Maréchal-Leclerc 05 49 45 30 31

http://www.univ-poitiers.fr

Place aux sciences

Le 14 de 9h à 18h30, le 15 de 11h à 18h30 et le 16 de 14h à 18h. Pus de 100 chercheurs de l'Université, du CNRS, de l'Ensma, de l'Inserm et de l'Inra viennent à la rencontre du public. Ils présentent leurs travaux et leur métier avec des animations et des démonstrations

Parmi les nombreux thèmes, citons la paléontologie, la matière condensée, la propriété intellectuelle, la biologie, le monde des migrations internationales, lac himie, l'environnement, l'énergie, l'image et le patrimoine, les recherches à la Maison des sciences de l'homme et de la société.

#### LA SCIENCE SE LIVRE

Dans les bibliothèques, les collèges et les lycées du Poitou-Charentes, soit une trentaine d'établissements, La science se livre propose de janvier à mai des expositions itinérantes ainsi que des conférences de scientifiques et des animations réalisées par l'équipe de l'Espace Mendès France. L'objectif est de sensibiliser autrement les publics à la création scientifique, à ses retombées dans le quotidien et aux enjeux culturels et sociaux qu'elle suscite.

christine.guitton@pictascience.org

# Histoire des sciences et des techniques

e pôle d'histoire des sciences de l'Espace Mendès France organise des séminaires et conférences en partenariat l'Université de Poitiers. Voici les rendez-vous du trimestre.

Contact: anne.bonnefoy@pictascience.org

#### MOYEN ÂGE

A.Thevet, Cosmographie

universelle.

Médiathèque

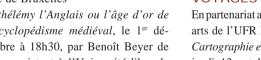
de Poitiers.

1575.

En partenariat avec le Centre d'études supérieures de civilisation médiévale. Mathématiques, textes et société dans l'Inde médiévale, le 20 octobre à 18h30, par Agathe Keller, chargée de recherche CNRS, CEIAS-REHSEIS.

Le chameau dans l'Occident médiéval, le 24 novembre à 18h30, par Alain Dierkens, professeur de l'Université libre de Bruxelles

Barthélémy l'Anglais ou l'âge d'or de l'encyclopédisme médiéval, le 1er décembre à 18h30, par Benoît Beyer de Ryke, assistant à l'Université libre de Bruxelles.





#### HISTOIRE DES SCIENCES DE L'HOMME

En partenariat avec l'Ecole doctorale sciences humaines économiques et sociales et la Société française pour l'histoire des sciences de l'homme.

Le «travail» des sciences de l'homme aux sciences de la nature, le 15 novembre à 18h30, par François Vatin, professeur de sociologie (Paris X), chercheur à l'IDHE-CNRS.

L'histoire de la criminologie : bilan et perspectives, le 10 janvier à 18h30, par Marc Renneville, chercheur associé à Centre A. Koyré, chargé de mission «histoire» à l'ENAP.

#### **VOYAGES ET SAVOIRS**

En partenariat avec le master littératures et arts de l'UFR lettres et langues.

Cartographie et voyages d'exploration, le jeudi 13 octobre à 18h30, par Hélène Richard, directeur du département Cartes et Plans, Bibliothèque Nationale de France. Les collections d'histoire naturelle issues des grands voyages scientifiques français, le 9 novembre à 18h30, par Lucile Allorge, botaniste, Muséum national d'histoire naturelle.

Enjeux iconographiques et scientifiques des premières photographies aériennes, le 29 novembre à 18h30, par Thierry Gervais, doctorant en histoire à l'EHESS, secrétaire de rédaction d'études photographiques.

Qu'est-ce qu'une frontière maritime? La Méditerranée au xvie siècle, le 6 décembre à 18h30, par Daniel Nordman, directeur de recherche au CNRS, directeur du Centre d'histoire sociale de l'Islam méditerranéen (EHESS).

#### NOTION DE PAYSAGE, D'HIER À AUJOURD'HUI

Le 8 décembre de 9h à 17h, journée d'étude organisée en partenariat avec le service culturel de l'Université de Poitiers dans le cadre de son projet «A chacun son paysage». De nombreux intervenants parmi lesquels: Jean-Marc Besse, Vincent Calay, Julien Aldhuy, Jean-Yves Puyo, Christophe Masutti, Odile Marcel, Baldine Saint-Girons, Paul-Louis Rossi.

#### LAÏCITÉ, UNE IDÉE NOUVELLE?

Journées d'étude marquant le centenaire de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, les 14 et 15 décembre, avec Jean Baubérot, Dominique Borne, Michel Bourdeau, Laurence Cornu, Ahmed Diebbar, Florence Olivier-Utard, Dominique Ottavi, Henri Pena-Ruiz, Pierre Tournemire.

#### DÉVELOPPEMENT DURABLE

Pour la troisième année, l'Espace Mendès France organise des journées de réflexion sur les enjeux du développement durable. Les relations Nord/Sud, le 18 octobre, en partenariat avec Orcades.

Microfinance: bilan et défis, le 25 novembre (à la MSHS), en partenariat avec des doctorants des laboratoires Cerege, Crief et Icotem de l'Université de Poitiers.

«Journée Jeunes chercheurs» - La microfinance dans le développement durable : bilan et défis

#### JULES VERNE

# Récup' créative

e vieux panneaux d'exposition, des pots de peinture vides, des tasseaux de bois, du grillage à poule, des draps. Le tout recouvert de plâtre. Pour quoi faire? Les reliefs et les cratères d'un sol lunaire. Deux rails de vitrine coulissante, une bouteille et une pompe : voici la structure d'une fusée à compression. Des mon-



tants de table, des ventres d'aspirateurs industriels, des engrenages de vélos, des phares de voiture. Et voici le module d'alunissage de Neil Armstrong.

Et ce ne sont que quelques exemples des créations réalisées par Alain Coulon, David Dréano et leur équipe, quasiment toutes à partir de matériaux de récupération, pour illustrer, rendre ludique et pédagogique l'exposition «De la Terre à la Lune».

«L'objectif de la mise en scène était le suivant : mettre en parallèle les connaissances scientifiques de Jules Verne telles que ce dernier les présente dans *De la Terre à la Lune* et *Autour de la Lune*, et les savoirs d'aujourd'hui», explique Alain Coulon. Le tout décliné en cinq thèmes : la sélénographie, la balistique, la gravitation, les techniques d'observation et les étapes de la conquête spatiale.

Après un mois de travail sur place et quelques semaines de création en amont, la salle Galilée est méconnaissable. Elle respire tout entière l'univers de Jules Verne et l'esprit de la conquête spatiale, du sol (lunaire) au plafond (scintillant d'étoiles), avec la Terre peinte à l'horizon. L'équipe s'est emparée du sujet avec toute l'inventivité qu'induisent la récup' et le bricolage. De fait, au contenu scientifique vient s'ajouter l'intérêt artistique de l'exposition. Car tout le talent des scénographes réside dans cette seconde

vie qu'ils ont insufflé aux objets. Alain Coulon a coordonné le chantier, avec David Dréano. Tous deux autodidactes, ils partagent, en plus de leur atelier rue Cornet à Poitiers, une même démarche, fondée sur la curiosité des techniques et des objets (cherchant leurs fonctions réelles et comment les détourner). L'un et l'autre ayant leurs domaines de prédilections. Alain Coulon, a une formation de dessinateur graphiste qu'il a enrichie de multiples connaissances plastiques au fur et à mesure des rencontres, des échanges de savoir et des commandes. Aujourd'hui, il sait «presque» tout faire. Du tableau à la fresque murale en passant par la peinture industrielle.

S'il s'intéresse aussi à ces techniques, David Dréano est plutôt absorbé par les mécanismes. Démontage et remontage de vélos et de radios paraissent aux premières lignes de son curriculum. Aujourd'hui, il crée des machines bizarres, des touilleuses à crêpes tout en apprenant, à tâtons, à fabriquer de toutes pièces des instruments à corde.

A leurs idées se sont additionnés les talents de Fred Leconte, qui a notamment peint tous les portraits dispersés dans l'exposition : de Laïka aux personnages de Jules Verne. Olivier Dupuy, membre du collectif Zo Prod a apporté ses créations de métal et d'objets de récupération et Matieu Marquis sa connaissance des éclairages. Enfin Jimmy Dezouche et Delphine Faurie leur énergie et leur curiosité d'apprendre de nouvelles techniques.

Anh-Gaëlle Truong

«De la Terre à la Lune», à l'Espace Mendès France jusqu'au 31 décembre 2005.

## bulletin d'abonnement

TOUMAI
L'HUMANITÉ NAISSANTE
LES ARTS DE LA RUE
LES MAMMOUTHS
FÊTE DE LA SCIENCE

Pour recevoir chez vous L'Actualité, plus les numéros hors série, retournez ce bon à : L'Actualité - Service abonnements - BP 23 - 86190 Vouillé

- ☐ Je désire souscrire un abonnement d'un an à L'Actualité au prix de 22 € (étranger 35 €)
- Je désire souscrire un abonnement de deux ans à L'Actualité au prix de 40 € (étranger 55 €)
- ☐ Je vous adresse ci-joint mon règlement à l'ordre de L'Actualité

Veuillez servir cet abonnement à :

M. Mme MIle	Prénom
Adresse	
Code postal Ville	

JULES

EXPOS CONFÉRENCES ANIMATIONS 28 JUIN > 31 DÉCEMBRE . POITIERS

E S P A C E MENDES FRANCE

